MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 72 (1972), p. 195-236

Claude Traunecker

Les rites de l'eau à Karnak d'après les textes de la rampe de Taharqa [avec 2 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711806	*Les papyrus de la mer Rouge IV*	Pierre Tallet
9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LES RITES DE L'EAU À KARNAK D'APRÈS LES TEXTES DE LA RAMPE DE TAHARQA

Claude TRAUNECKER

Les fouilles du Centre Franco-Egyptien d'études des temples de Karnak menées par M. J. Lauffray devant le premier pylône ont amené la découverte au Sud de la tribune d'un ensemble de monuments très intéressants [1]. Il s'agit d'une large rampe en pierre qui donnait accès à l'ancien bassin de la barque. Au Sud de cette rampe, et pratiquement encastrée en elle, une deuxième rampe, bordée par deux parapets de pierre, descend en pente douce vers l'Ouest. Actuellement, 13,50 m. de ce monument sont déjà dégagés (Pl. XLIX).

Les textes qui décorent les façades intérieures des parapets de pierre de la rampe se répartissent de la manière suivante : (Fig. 1 et 2).

1. A l'extrémité Est, un tableau vertical de deux colonnes d'hiéroglyphes oppose les cartouches de pharaon à un bref texte où le souverain est déclaré « l'aimé d'Amon-Rê^{c} et de Noun ».

2. Un long bandeau horizontal qui prend son départ à mi-hauteur du tableau vertical et court tout le long du parapet. Le lapicide a gravé les signes du bandeau en aplomb non pas avec l'horizontale, mais avec la pente de l'édifice, selon l'usage lorsqu'il s'agissait de décorer un bandeau déclive [2].

La gravure est soignée mais peu profonde (un demi-centimètre au maximum). La disposition des signes est claire et bien équilibrée. Le quadrat a une valeur de 26 centimètres environ, c'est-à-dire une demi-coudée. La paléographie rappelle beaucoup celle des textes de l'édifice de « Taharqa du Lac » [3].

[1] Lauffray, *Kêmi* 21, 1972.

[2] *Medinet Habu* V, 355 D, E, escalier du Pylône et 354, accès au 2^{e} pylône.

[3] Leclant, *Recherches sur les monuments de la XXV^{e} Dynastie dite éthiopienne*, pl. XLIV.

BIFAO 72 (1972), p. 195-236 Claude Traunecker
Les rites de l'eau à Karnak d'après les textes de la rampe de Taharqa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La question des martelages des noms royaux sera étudiée plus loin. Signalons cependant, dans le texte D, le martelage du signe  dans l'invocation aux dieux. La technique employée est très différente de celle utilisée pour effacer les noms royaux. Son aspect montre qu'il s'agit là d'un martelage au sens propre du terme. Les raisons qui l'ont motivé restent inexplicables [1].

Notons également un graffite grossièrement gravé sur le groupe  du bandeau du parapet Nord. Sur le dallage, on peut voir deux jeux gravés. Ils sont constitués par un quadrillage de 15 cases disposées en 3 rangées de 10 cases parallèles à l'axe du monument. Dans les 6e, 7e 8e et 9e cases, en comptant d'Est en Ouest, de la 1re rangée Nord du jeu Nord, on peut lire les signes suivants ♁, ×, ıı, ı. Dans les cases 7, 8, et 9 correspondantes du jeu Sud, on lit : ıı, ×, ıı, ıı. [2]. Signalons pour terminer, un graffite grec très usé gravé au-dessous du signe du texte du parapet Nord.

Les parties supérieures des parapets ainsi que le dallage de la rampe sont constellés de ces curieuses excavations peu profondes et lentiformes qui semblent résulter d'un grattage de la paroi. Leur origine est encore discutée [3]. Cet indice

[1] On peut remarquer que le signe  est précisément un des signes du 1er cartouche de Taharqa que Psammétique II a fait marteler. L'hypothèse d'un martelage dû à un ouvrier illettré qui a reçu ordre de marteler un certain nombre de signes dont on lui a remis un modèle est séduisante. Mais la différence de technique des deux martelages ainsi que le fait que les autres signes composant les noms de Taharqa (*ḥ, w*) ont été conservés rendent cette supposition contestable. Le signe représentant un objet inanimé, l'hypothèse d'un martelage d'époque copte est difficilement acceptable.

[2] Lauffray, *o.c.*

[3] Daumas, *Dendara et le Temple d'Hathor*, p. 71. D'après cet auteur, ces déprédations seraient dues aux pèlerins désirant ramener chez eux une parcelle de l'édifice sacré. Les ouvriers qui travaillent dans le temple pour le compte du Centre nous ont affirmé que ces curieuses excavations étaient dues aux enfants qui se fabriquent des toupies en grès en frottant un fragment de pierre contre le mur afin de façonner ainsi leur jouet. Quelques-uns d'entre eux m'ont affirmé être ainsi les auteurs de plusieurs de ces traces lentiformes. Cette hypothèse n'est guère satisfaisante : comment expliquer l'abondance de ces traces à différents niveaux, et surtout leur concentration sur les parois extérieures du temple, accessibles au public. Dans le temple proprement dit, ils sont fort rares. Nous avons personnellement constaté l'existence de traces exactement semblables sur les murs extérieurs d'une église alsacienne du XIIIe siècle. En Allemagne du Nord, cette coutume est également attestée jusqu'à une époque très

BIFAO 72 (1972), p. 195-236 Claude Traunecker
Les rites de l'eau à Karnak d'après les textes de la rampe de Taharqa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

lié à la présence de surfaces de textes complètement usées et polies nous laisse à penser que l'édifice a été longtemps abandonné et exposé aux déprédations de l'habitant, et cela certainement dès une haute époque [1].

Le nom et la titulature du roi constructeur ont été martelés avec soin en veillant cependant à conserver certains signes communs avec ceux du nom du roi usurpateur. La technique du martelage est particulièrement nette dans le deuxième cartouche du texte B. Il a probablement été effectué à l'aide d'une « pointerolle ». Les traces des coups d'outils sont courtes et généralement dirigées diagonalement de la droite vers la gauche et du bas vers le haut. L'ouvrier qui a effectué ce martelage travaillait probablement accroupi, tenant son outil de la main gauche, pointé vers le haut. Les traces ne sont guère profondes mais favorisaient l'adhésion de l'enduit qui devait recouvrir le nom ainsi effacé. Dans quelques cas, la surface martelée présente un aspect poli [2], mais il semblerait qu'il s'agisse là d'une usure ultérieure de la pierre comme on peut le constater ailleurs [3].

Les signes conservés dans le premier cartouche [4] montrent que les deux rois avaient un nom de « Haute et de Basse Egypte » du type *Nefer*[- - - -]*Rēʿ*. La forme des lacunes des noms d'« Horus » et des « Deux déesses » montre que ceux-ci s'inscrivaient dans un seul quadrat. D'autre part, le nom d'« Horus d'Or » du roi constructeur, *ḫw tȝwy*, a été inexplicablement conservé [5]. Or, le seul roi ayant porté ce nom d'« Horus d'Or » est Taharqa [6].

L'orthographe de son premier cartouche « *Nfrtm-ḫw-Rʿ* » remplit les conditions requises pour qu'on lui attribue ce monument. Ses noms d'« Horus d'or » et des « Deux déesses » s'inscrivent chacun aisément dans un quadrat.

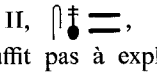
récente. Nous essayons de réunir une documentation traitant de ce phénomène et en attendant nous réservons notre avis.

[1] Lauffray, *o.c.*

[2] Texte C, nom d'Horus; texte D, cartouche; texte A, cartouche.

[3] Par exemple au début du texte D.

[4] Textes B et C.

[5] Il n'est pas rare de trouver les noms d'Horus de *nbty* et d'Horus d'or de Taharqa épargnés par l'usurpateur. (Cf. Leclant, *o.c.*, p. 103, n. 1; Yoyotte, *RdE* 8, 1951, p. 222, n. 4). L'analogie du nom d'Horus d'or de Psammétique II, , avec celui de Taharqa ne suffit pas à expliquer pourquoi le roi usurpateur a épargné cet élément de la titulature de son prédécesseur. (Cf. Gauthier, *Le Livre des Rois*, IV, p. 96).

[6] Gauthier, *o.c.*, IV, p. 31 à 40.

BIFAO 72 (1972), p. 195-236 Claude Traunecker
Les rites de l'eau à Karnak d'après les textes de la rampe de Taharqa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Cette rampe est donc un des multiples monuments élevés par Taharqa à Karnak et usurpés par Psammétique II [1]. Le fait que le signe  *nfr* du groupe ait été conservé ne laisse aucun doute à ce sujet [2].

Taharqa, dont l'œuvre à Karnak est très importante [3], semble avoir été particulièrement soucieux d'honorer le fleuve. Sur la face occidentale du quai de Karnak, on peut lire cinq cotes datées successivement des années 6, 7, 8 et 9 de son règne [4].

L'an 6, la crue atteignit un niveau supérieur de 20 cm. à celui de la grande cour. La cote de cette crue est d'ailleurs la plus élevée de toutes celles réparties sur le quai de Karnak [5]. L'événement dut être d'importance, car le roi fit émettre à cette occasion des scarabées et graver des stèles commémorant cette inondation. Le roi y loue des dieux pour leur générosité [6]. Si l'on reporte le niveau de cette

[1] Leclant, *o.c.*, p. 343 et *BIFAO* 53, 1953, p. 120, n. 1 et 3; *Orientalia* 19, 1950, p. 369; Yoyotte, « Le martelage des noms royaux éthiopiens par Psammétique II », *RdE* 8, 1951, p. 215.

[2] On aurait aussi pu penser à une usurpation du premier cartouche de Chabaka, mais la présence du nom d'Horus d'or de Taharqa ne permet pas de suivre cette hypothèse. Cf. Gauthier, *o.c.*, IV, p. 13. Leclant, *o.c.*, p. 335.

[3] Leclant, *o.c.*, p. 343 et sq.

[4] Legrain, *ZÄS* 34, 1896, p. 111 et sq. Inscriptions n[os] 34 à 38 : Leclant, *o.c.*, p. 3 et sq. Von Beckerath, *JARCE* 5, 1966, p. 43, 53 et 54. La façade occidentale du quai a été remblayée il y a une quinzaine d'années. Les fouilles du Centre Franco-Egyptien viennent de la remettre au jour. Nous donnons rapidement ici les niveaux au-dessus de la mer des inscriptions de Taharqa : N° 34, an 6 : 74,40 m.; N° 35, an 6: 74,39 m.; N° 36, an 7 : 73,83 m.; N° 37, an 8 : 73,85 m.; N° 38, an 9 : 73,75 m.

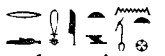
[5] En fait, deux inscriptions sont datées de l'an 6 (N[os] 34 et 35). L'inscription N° 34 est plus haute de 1 cm. La lecture de la date est absolument sûre. (Gauthier, *o.c.*, IV, p. 31 et n. 6 a corrigé « an 5 ». Cf. Leclant, *o.c.*, p. 5 E). Peut-être cette crue a-t-elle eu la particularité, en plus de son ampleur, de présenter deux sommets. Des crues de ce type ont été enregistrées. (Cf. A. Azadian, *Les eaux d'Egypte*, 1930, I, planches entre pages 34 et 35 : crues entre 1919 et 1923). Sur ces relevés les différences entre les deux ou même trois points culminants peuvent être très importantes (60 cm. en 1923). Si Taharqa a fait noter les deux cotes aussi rapprochées, c'est probablement en raison du caractère exceptionnel de cette crue.

[6] Vikentiev, *La haute crue du Nil et l'averse de l'an 6 de Taharqa* (stèles de Coptos et de Mataânah). Leclant-Yoyotte, *Kêmi* 10, 1949, p. 28 (stèle de Tanis). Laming-Macadam, *Kawa* 1, 1949, inscr. V, p. 24-26, pl. 9-10 (stèle de Kawa). Leclant, *o.c.*, p. 244, version de Kawa. Cette dernière version précise la hauteur de la crue, 21 coudées, 1 palme et

BIFAO 72 (1972), p. 195-236 Claude Traunecker
Les rites de l'eau à Karnak d'après les textes de la rampe de Taharqa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

crue extraordinaire sur la rampe, on constate que l'eau recouvrait à peu près la moitié de sa partie actuellement dégagée [1].

Tous ces aménagements devant le premier pylône (tribune, quai, rampe, etc...) jouaient en fait le rôle d'une digue protégeant le temple des eaux d'inondation. Un graffite daté d'Osorkon III gravé sur un mur de la salle hypostyle de Louqsor, relate les calamités qu'entraîna une crue trop forte en l'an 3 de ce règne [2]. Or, il se trouve que la cote d'inondation qui suit en importance celle de l'an 6 de Taharqa est datée précisément de l'an 3 d'Osorkon III [3]. Le fait apparemment paradoxal d'une crue plus faible que celle de l'an 6 de Taharqa, année heureuse, entraînant une inondation désastreuse s'explique simplement si l'on suppose la rupture d'une digue devant le temple de Louqsor. Le célèbre texte de Montouemhat gravé dans une crypte du temple de Mout nous apprend que ce haut fonctionnaire de Taharqa a fait restaurer une de ces digues devant un temple dont le nom est malheureusement perdu [4]. Ces digues, ainsi que les murs d'enceinte devaient

2 doigts et demi, mesurée 
Sans doute est-ce une désignation du quai, ou du port de Karnak. Sur la lecture « port » de *dmi*, cf. *Wb.* V, p. 455, 10, 11 et p. 456, 459. Vikentiev, *o.c.*, p. 43. Laming-Macadam, *o.c.*, p. 29. Cette cote était mesurée à partir d'un niveau 0, propre à chaque nilomètre, d'où la spécification du lieu de mesure. Sur la détermination de ce point 0, cf. les hypothèses de Borchardt, *Nilmesser und Nilstandsmarken*, Berlin 1906, p. 38 et sq.; Brugsch, *ZÄS* 3, 1865, p. 43-44).

[1] Cf. Lauffray, *o.c.*

[2] Daressy, *Une inondation à Thèbes sous le règne d'Osorkon II. RT* 18, 1896, p. 181. Transcription et traduction. Traduction seulement dans *BIE* 3e série, n° 6, 1895, p. 275. Daressy suppose que le niveau du graffite indique celui qu'atteignirent ces eaux et calcule ainsi que toute la campagne environnante était couverte de 3,20 m. d'eau. En 1896, après la découverte de l'inscription de Karnak, Ventre Pacha publie une étude où il démontre que le graffite n'indique nullement le niveau de l'inondation et qu'il s'agit probablement d'une rupture de la digue protégeant le temple de Louqsor. D'après les cotes de Karnak, il y aurait eu 0,94 m. d'eau dans la cour de Ramsès II (*ZÄS* 34, 1896, p. 100). Daressy refait le même calcul, trouve un résultat analogue et publie un rectificatif (*BIE*, 3e série, n° 7, 1896, p. 229). Plus tard, il signale s'être trompé dans la lecture du cartouche et attribue le texte à Osorkon III. (*ASAE* 26, 1926, p. 7, n. 3).

[3] Cote 74,34 m.

[4] Leclant, *Montouemhat, quatrième prophète d'Amon*, p. 215, 22. Vikentiev, *o.c.*, p. 48 pense qu'il s'agit de la digue protégeant le temple d'Amon à Karnak et que cette restauration est consécutive à la crue de l'an 6.

BIFAO 72 (1972), p. 195-236 Claude Traunecker
Les rites de l'eau à Karnak d'après les textes de la rampe de Taharqa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

être l'objet de soins attentifs. Sous Tibère, on est obligé d'intervenir pour restaurer le mur du temple de Mout affouillé par l'inondation [1].

Les travaux de Taharqa sont souvent en relation avec l'élément liquide : cotes du quai, édifice du lac sacré et « nilomètre », lacs sacrés des temples de Montou [2] et de Mout [3]. D'autre part, le texte de Montouemhat, déjà cité, nous apprend que le roi a fait restaurer le mur d'enceinte de Karnak [4]. Quoi d'étonnant à ce qu'il ait également songé à améliorer les installations situées devant ce mur et dans l'axe du temple ? Signalons un bloc du temple de Mout avec une représentation de quai [5]. Malheureusement, la scène est incomplète.

Notons pour terminer que Daressy a déclaré avoir lu le nom de Taharqa sur un montant de porte de la chapelle de Psammouthis et d'Akoris devant le môle Sud du 1er Pylône [6]. Le redégagement de cette chapelle par le Centre Franco-Egyptien des temples de Karnak a permis de confirmer cette lecture.

I. TEXTES DU PARAPET SUD (Fig. 1 et 3).

A. Tableau vertical.

L'Horus, [*qa-khâou*] (1) le fils de Rêᶜ [Taharqa] doué de vie.
L'aimé de Noun l'Ancien et d'Hâpî, père des dieux (2).

[1] Erman, *Augustus und Tiberius in Karnak*, dans *ZÄS* 38, 1900, p. 125. Sous Smendès une restauration avait été nécessaire à Louqsor pour la même raison, Daressy, *RT* 10, 1888, p. 135. Cf. également Daressy, *ASAE* 23, 1923, p. 47, mention d'une haute crue dans la 25ᵉ année d'Amosis.

[2] Leclant, *o.c.*, p. 124, 15; Varille, *Karnak* I [*FIFAO* 19], p. 18 et Christophe, *Karnak Nord* III [*FIFAO* 23], p. 17.

[3] Leclant, *o.c.*, p. 214, 13.

[4] Leclant, *o.c.*, p. 215, 23.

[5] Benson-Gourlay, *The Temple of Mout* in *Asher*, p. 258 et pl. XXII, 5; Lauffray, *o.c.* Barguet date ces blocs du règne de Taharqa (Barguet, *Le temple d'Amon-Rê à Karnak*, p. 40, n. 3). J. Yoyotte pense plutôt qu'ils datent de Psammétique Ier (*RdE* 8, 1951, p. 232). Foucart en donne une interprétation toute différente. Il ne s'agirait pas du quai de Karnak mais d'une représentation symbolique des donations de Piânkhy au temple d'Héliopolis. Bibliographie dans Leclant, *o.c.*, p. 114 et 115.

[6] Daressy, *ASAE* 18, 1919, p. 42; Leclant, *o.c.*, p. 7 avec bibliographie.

BIFAO 72 (1972), p. 195-236 Claude Traunecker
Les rites de l'eau à Karnak d'après les textes de la rampe de Taharqa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIFAO 72 (1972), p. 195-236 Claude Traunecker
Les rites de l'eau à Karnak d'après les textes de la rampe de Taharqa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

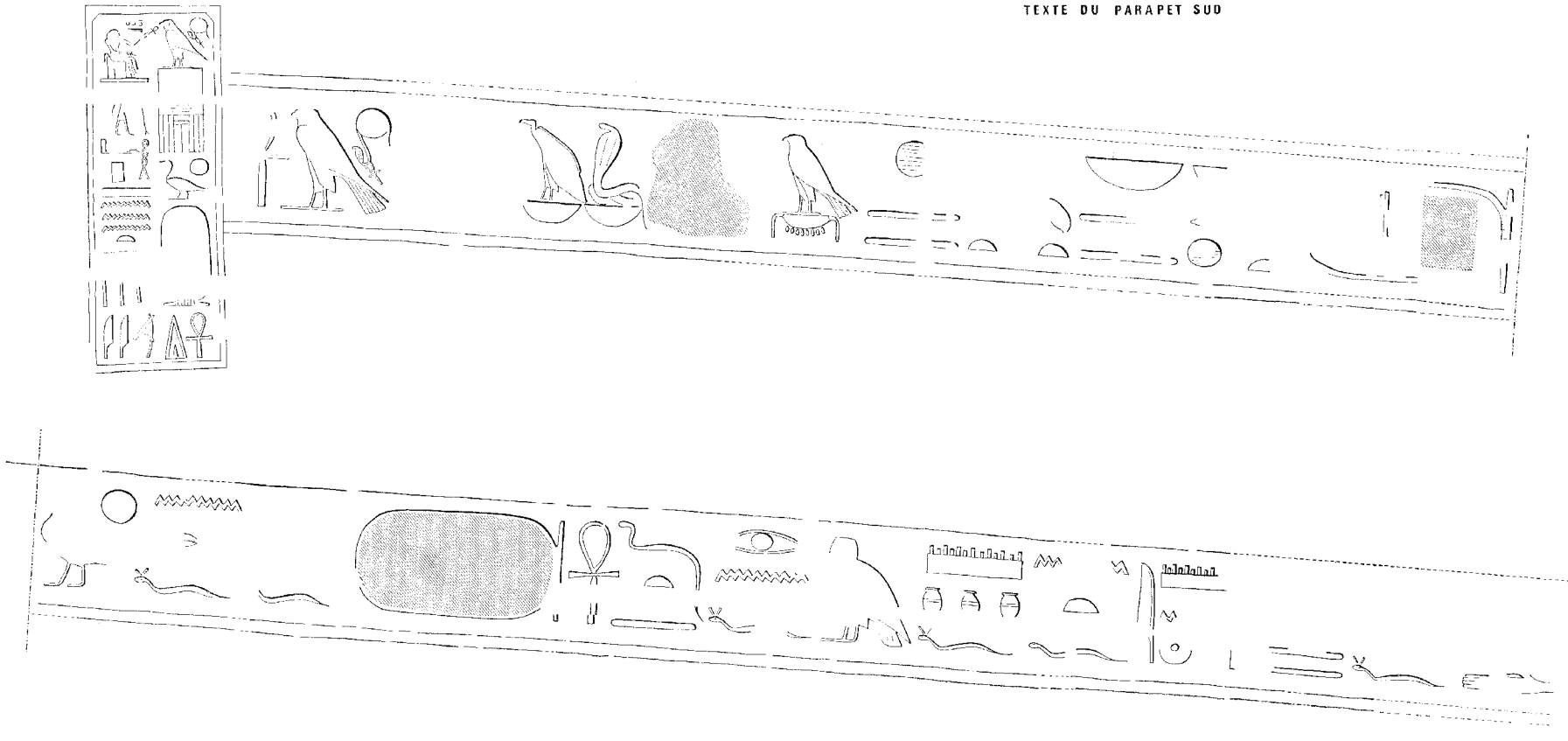


Fig. 1. — Textes du Parapet Sud.

B. BANDEAU.

Vive l'Horus, [*qa-khâou*]; celui des deux Déesses [*qa-khâou*]; l'Horus d'Or, qui protège le double pays; le roi de la Haute et de la Basse Egypte, le maître du double pays, le maître qui accomplit les rites *Nefer*[*toum Khourē*^{c}]; le fils de Rē^{c} né de son corps, son [aimé Taharaqa], vivant à jamais.

Il a fait comme son monument pour son père Amon-Rē^{c}, maître des trônes du Double Pays, l'acte de faire pour lui.... (3).

(1) Le nom d'Horus et des deux déesses de Taharqa peut s'orthographier  ou  (1).

(2) Le dieu Noun est représenté assis sur un trône, tenant le signe *ʿnḫ* d'une main et tendant de son autre main le même signe au faucon Horus debout sur le *srḫ*. Au-dessus du dieu, son nom est orthographié en hiéroglyphes de petit module. La lecture de ce nom est encore discutée (2). Noun l'Ancien est fréquemment cité par les inscriptions du quai de Karnak (3).

(3) La formule de dédicace (4) qui suit la titulature du roi se termine sur un mot, le plus intéressant de tout le texte, malheureusement très mutilé. Il s'agissait du terme qui désignait le monument. Seul le groupe  en est conservé. Les mots évoquant cette graphie et susceptibles de s'appliquer à cette construction sont peu nombreux :

1. , aussi déterminé par , « escalier » (5).

(1) Sur les noms en *ḫʿw* au cours de la XXV^{e} Dynastie, cf. Leclant, *o.c.*, p. 343, n. 1. Cette épithète signifie probablement « celui dont les couronnes sont élevées » ou « celui qui porte les hautes couronnes ». Cf. l'épithète que portent parfois Amon-Rē^{c}, Min-Amon, Min-Rē^{c}, ou Min :  « celui aux hautes plumes ». (Barguet, *ASAE* 51, 1951, p. 211 et Christophe, *Les divinités des colonnes de la grande salle hypostyle et leurs épithètes*, p. 83 avec bibliographie).

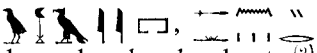
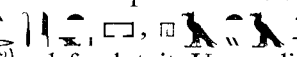
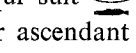
(2) Cf. Leclant, *o.c.*, p. 241; Alliot, *Le culte d'Horus à Edfou* I, p. 18.

(3) Cf. Leclant, *o.c.*, p. 241; Von Beckerath, *JARCE* 5, 1966, p. 52, n° 31; p. 53, n^{os} 32, 35, 36; p. 54, n^{os} 37, 38, 39, 40, 41; p. 54, n° 42. Noun l'ancien n'apparaît dans ces textes qu'avec Chabaka. Il faut noter combien la concision des inscriptions du quai des XXII^{e} et XXIII^{e} dynasties contraste avec le développement de celles des XXV^{e} et XXVI^{e} dynasties.

(4) Lefebvre, *Grammaire de l'Egyptien classique*, §§ 410, 584 a.

(5) *Wb.* III, 226, attesté dès l'Ancien Empire.

BIFAO 72 (1972), p. 195-236 Claude Traunecker
Les rites de l'eau à Karnak d'après les textes de la rampe de Taharqa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ce terme désigne souvent l'escalier menant à la terrasse du temple. Dans les *Onomastica*, il est précédé de mots ,  que Gardiner [1] traduit par colonnade; chambre haute [2]; plafond, toit. Un escalier donnant accès à la terrasse du temple trouve donc sa place logique ici. Le mot qui suit  désigne la tombe, peut-être par association d'idée d'un escalier ascendant avec un escalier descendant, des pièces hautes avec les chambres souterraines. Dans les textes d'Edfou, ce terme désigne l'escalier Ouest [3], à Dendérah l'escalier Nord et Sud [4].

2.  « escalier », forme abrégée du terme précédent [5]. Il peut désigner l'escalier du sanctuaire [6] aussi bien que le grand escalier donnant accès à la terrasse [7].

3.  [8]. Ce terme est d'un usage moins courant, mais est également employé pour désigner l'escalier du temple [9]. L'escalier du sanctuaire est également déterminé par ce mot [10]. A Médinet Habou, le mot *ḫnd* désigne un monument architecturalement très semblable à notre rampe, bien que sa destination soit toute différente. Il s'agit de la courte rampe qui permet d'accéder de la première cour à la porte du second pylône. Un parapet bas la borde au Nord et au Sud. Sur le bandeau de texte qui y est gravé, on lit :  [11].

[1] Gardiner, *Ancient Egyptian Onomastica*, II, 211, n° 434 et n^{os} 431, 432, 433.

[2] Ce terme transcrit *ʿnrt* par Gardiner a été parfois traduit par « rampe ». Mais le sens « salle haute » est bien établi à présent. Cf. Christophe, *Le vocabulaire d'architecture monumentale*, dans *Mélanges Maspero* I, *Orient ancien*, IV^{e} fascicule, p. 22.

[3] *Edfou* I, 513.

[4] Mariette, *Denderah* IV, 4.

[5] *Wb.* II, 462.

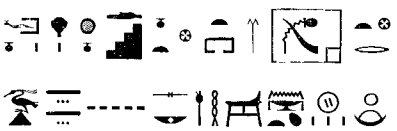
[6] Caminos, *The Chronicle of Prince Osorkon*, p. 160.

[7] *Edfou* II, 549, escalier Est, également désigné par le terme *rd*.

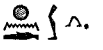
[8] *Wb.* III, 312.

[9] *Edfou* II, 549, escalier Est. Ce terme est donc un synonyme de .

[10] Moret, *Le rituel du culte divin journalier en Egypte*, p. 104; notons l'existence du titre  Borchardt, *CGC, Statuen*, n° 689. C'est ce terme qui est employé pour désigner l'escalier mythique de la Douat d'où sort le Nil. Mariette, *Denderah* III, pl. 25, pl. 26 e. Palanque, *Le Nil à l'époque pharaonique*, p. 47 :



« je sors de l'escalier de la Douat dans le château de la purification pour inonder le double pays ..... pour mettre en fête l'autel des offrandes liquides de la Dorée, 3 fois chaque jour ».

[11] *Médinet Habu*, V, 354; Jéquier, *Architecture* II, 52. Le verbe qui désigne plus loin l'action de gravir cette rampe est construit sur la même racine que le substantif : .

BIFAO 72 (1972), p. 195-236 Claude Traunecker
Les rites de l'eau à Karnak d'après les textes de la rampe de Taharqa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le sens de ces mots semble assez général pour penser que l'un d'eux pourrait désigner une rampe permettant d'accéder à un plan d'eau. D'ailleurs, sa décoration et sa structure évoquent bien celles d'un escalier. La rampe du 2e pylône de Médinet Habou est le monument qui se rapproche le plus du nôtre, tant par la forme que par la disposition de la décoration. L'absence de parallèles certains ne permet guère d'être affirmatif mais nous pensons qu'il faut restituer très probablement  pour ---[1].

II. TEXTES DU PARAPET NORD (Fig. 2 et 3).

C. Tableau vertical (1).

L'Horus, [*qa-Khaou*], le roi de la Haute et de la Basse Egypte, *Nefer*[*toum khou*]*rē*^{c}, doué de vie.

L'aimé [d'Amon]-Rē^{c}, le maître des trônes du double pays, qui préside à Karnak.

D. Bandeau (2).

[Formule à réciter] en revenant du flot, en portant les vases « senebet » et « nemeset » d'Amon, Mout et Khonsou (3).

Paroles dites par le prêtre lecteur en chef : (4).

Tous les dieux sont en joie et l'Ennéade tout entière prend part à la consécration du vase à libation (5).

Ils apportent la vie et la prospérité à Amon-Rē^{c}, maître des trônes du double pays accompagné de son ennéade divine.

Ils apportent la vie et la prospérité au Fils de Rē^{c} [Taharqa] doué de vie (6). Le roi - - - - (7).

[1] Cette reconstitution n'est possible que si l'on admet que la formule de dédicace concerne uniquement le monument dégagé. Or, il se peut également que cette construction ne soit qu'un élément d'un complexe de bassin et de rampes édifiés par Taharqa, et que la dédicace se rapporte à l'ensemble. Dans ce cas le mot mutilé était peut-être  « point d'eau », (cf. *Wb.* IV, 567, 1 : Wasserloch, brunen. Les exemples cités semblent plutôt faire allusion à un puits d'où l'on puisait l'eau) ou  lac artificiel ou encore  bassin. Cf. Faulkner, *Concise Dictionary*, p. 274.

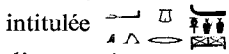
BIFAO 72 (1972), p. 195-236 Claude Traunecker
Les rites de l'eau à Karnak d'après les textes de la rampe de Taharqa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(1) Le texte montre la même disposition que celle du passage correspondant du parapet Sud.

(2) La formule qui suit le titre d'une scène de la chambre du Nil du temple d'Edfou donne un parallèle intéressant de ce texte [1]. Cette scène est gravée sur le premier registre du mur Nord de la salle.



(3) Le signe *r* a complètement disparu, mais cette phrase précédant l'hymne du prêtre-lecteur, ne peut que donner le titre du rituel, cette restitution est donc plausible [2]. Le terme *wḏ*3 « marcher, avancer » peut avoir le sens d'« avancer en procession » [3]. L'expression *wḏ*3 *ḥr wḏḥw* peut donc se traduire : « avancer processionnellement en portant les vases [4] (à eau) ». Les trois vases et les trois vases *nemeset* portant les têtes respectives d'Amon, Mout et Khonsou suivent le mot *oudjehou* [5]. L'interprétation des trois vases de type pose un problème. Le mot *oudjehou* est-il déterminé par deux déterminatifs, le premier général et le second spécifique, ou faut-il penser que deux séries de vases étaient remplies de l'eau sacrée du fleuve? Les déterminatifs du mot *oudjehou* sont très variés [6]. Souvent il s'agit d'une figuration du dressoir à vases d'eau dont les variantes deviennent multiples à l'époque ptolémaïque [7]. L'absence de bec verseur peut pousser à considérer ces trois vases comme une simple variante des déterminatifs habituels de

(1) *Edfou* II, 244 et pl. XLIV a. La scène est intitulée . On y voit le roi coiffé d'une curieuse couronne composite s'approcher d'Horus et de Hathor en portant le dressoir chargé de trois vases à eau. La coiffure du roi se retrouve dans une scène de la même salle où le roi accomplit le même rite (*Edfou* II, 246, pl. XLIV a).

(2) *Wb.* II, 391, 19; Moret, *Le rituel du culte divin journalier en Egypte,* passim.

(3) *Wb.* I, 403, 3.

(4) Sur le sens du mot *wḏḥw :* « vase » et non dressoir : cf. Lefebvre, « *Inscriptions concernant les grands prêtres d'Amon Romê-Roÿ et Amenhotep,* p. 69 g; *Wb.* I, 399; E. Schott, *Die heilige Vase des Amon, ZÄS* 98, 1970, p. 42.

(5) *Wb.* I, 393; Faulkner, *o.c.,* p. 73, 76. Le déterminatif normal est un dressoir chargé de trois vases de forme différente. Il semble qu'à l'origine ce mot désignait le meuble qui servait de support aux vases. A Médinet Habou il désigne les vases que le roi présente à Amon. Cf. *infra,* p. 224.

(6) Budge, *Egyptian Dictionary,* p. 196; *Wb.* I, 393.

(7) Chassinat, *Catalogue des signes hiéroglyphiques de l'imprimerie de l'Institut français du Caire,* p. 60, nos 2321 à 2334 et *Supplément au catalogue,* p. 27 et 28, nos 1035 n à 1040 n.

BIFAO 72 (1972), p. 195-236 Claude Traunecker
Les rites de l'eau à Karnak d'après les textes de la rampe de Taharqa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIFAO 72 (1972), p. 195-236 Claude Traunecker
Les rites de l'eau à Karnak d'après les textes de la rampe de Taharqa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

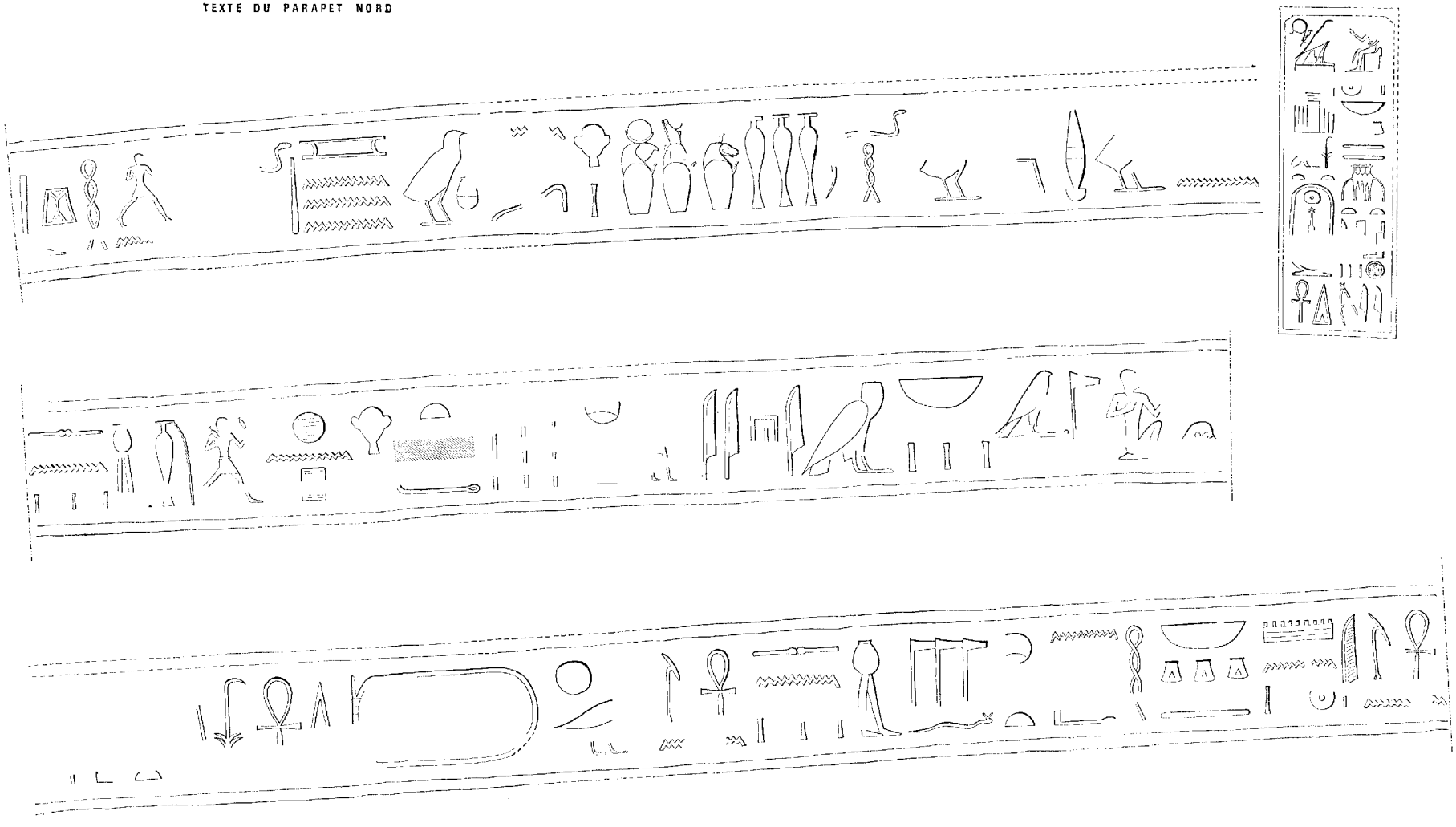


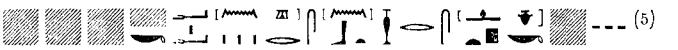
Fig. 2. — Textes du Parapet Nord.

oudjehou [1]. Mais il faut cependant noter que très souvent les vases *nemeset* [2] sont mis en parallèle avec des vases du type [3]. Ainsi parmi le riche ensemble de scènes rituelles de Ramsès II gravée sur la face extérieure du mur d'enceinte de Thoutmosis III à Karnak, on trouve la figuration d'un guéridon chargé d'une série de trois vases *nemeset* et une série de trois vases [4]. Le texte dit :



ici le signe simple désigne donc les vases .

D'autre part, une légende qui commente une scène (fig. 6) où l'on voit les âmes de Nekhen porter en procession les vases au couvercle décoré de la tête de bélier d'Amon dit :

 [5]

est donc ici le vase *senebet* [6] attesté dès les textes des Pyramides [7].

Dans les quelques représentations de processions des vases à eau conservées sur les murs des temples et des tombes du Nouvel Empire que nous décrirons plus loin, les vases

[1] Budge, *o.c.*, p. 196, déterminatif .

[2] Sur les vases nemeset, cf. Comte du Mesnil du Buisson, *Les noms et les signes désignant les vases*, p. 131. Jéquier, *Les frises d'objets*, p. 311. Pour leur confection, cf. Vernier, *La bijouterie et la joaillerie égyptienne*, p. 134. Montet, *Les scènes de la vie privée*, p. 296.

[3] Quelques vases de ce type ont été conservés. Cf. par exemple : v. Bissing, *CGC, Metalgefässe* n[os] 3510 à 3513 ou Posener-Sauneron-Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, p. 42 et 296.

[4] Helck, *Die Ritualzenen auf der Umfassungsmauer Ramses II in Karnak*, scène 60, p. 66, pl. 42. Helck traduit : « Dabringen des *nmst* Kruges fur seinen Vater ». Nous proposerons plutôt de traduire : « présentation des vases *senebet* et des vases *nemeset* à son père ». Signalons au sujet de ces derniers l'existence d'une déesse appelée Nemeset. Cf. De Wit, *Opet* I, p. 246 et 247.

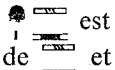
[5] Temple de Ramsès II à Abydos : Naville, *Détails relevés dans les ruines de quelques temples égyptiens*, pl. XXXVII; Kees, *Opfertanz der Ägyptischen Königs*, p. 39 et pl. II, fig. 4.

[6] Jéquier, *Les frises d'objets*, [*MIFAO* 47] 306; *Edfou* I, 216, 14; parfois on précise que les vases *nemeset* sont en or et les vases *senebet* en argent ou en or-djâm. (Naville, *Festival hall of Osorkon*, pl. XV, 4; *Urk.* IV, 1870, 1; *Edfou* II, 240). Dans le trésor de l'Akh-menou à Karnak, les vases sont en or-djâm et placés dans un (Cf. *Wb.* III, 301, 12). A l'époque ptolémaïque malgré leur similitude de forme, on distingue dans les textes le vase *ḥst* du vase *snbt*. Cf. De Wit, *o.c.*, I, p. 66 Le vase *ḥst* remplace ici la *nemeset* habituelle.

[7] *Pyr.* § 1151.

BIFAO 72 (1972), p. 195-236 Claude Traunecker
Les rites de l'eau à Karnak d'après les textes de la rampe de Taharqa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

senebet prennent une singulière importance. Aussi proposons-nous d'interpréter le groupe comme une désignation des vases *senebet* et jouant avec le groupe des vases *nemeset* le rôle de déterminatif du mot *oudjehou*. Les quatre représentations connues de la procession du vase sacré d'Amon montrent que celui est toujours de forme [1]. Cependant, comme nous allons le voir plus loin, les prêtres qui le suivent portent des vases plus petits et de formes diverses. D'autre part, l'étude de représentations des parois des « trésors » montre qu'il existait d'autres vases processionnels de formes variées [2]. Le mot étudié et ses déterminatifs désignent donc l'ensemble des vases rituels utilisés lors de la procession.

La préposition *ḥr* indique la provenance [3]. Le texte d'Edfou est plus succinct et présente une variante intéressante : *wḏ3·i ḥr wḏḥw m tp nw*. On constate que le verbe n'est plus à l'infinitif. C'est le roi qui déclare « je viens en portant les vases à eau ». *ḥr nw* a été remplacé par *m tp nw; m* après les verbes de mouvement marque le lieu d'origine [4]. Or, le sens « débarcadère, quai » pour le groupe  est bien attesté [5]. Il s'agirait donc, si l'on veut bien admettre ici l'équivalence de et , d'une simple désignation de l'édifice où on allait puiser l'eau du Nil.

(4) La valeur *in* pour  est fréquente dès la XVIII[e] dynastie [6]. Le texte d'Edfou omet ce passage, le roi étant l'officiant.

(5) Cette phrase débute par une proposition non verbale à prédicat adverbial. Le verbe *tm* de la seconde proposition a été conservé par le texte d'Edfou [7]. L'emploi du pseudo-participe [8] de ce verbe après un substantif déterminé, avec la signification « entier », est bien connue [9].

[1] 1. Temple de Louqsor, Amenophis III, E. Schott, *o.c.*, p. 36, fig. 2 et *infra*, p. 220.

2. Fragment de relief provenant d'une tombe thébaine fin XVIII[e] dynastie. E. Schott, *o.c.*, p. 35, fig. 1.

3. Tombe de Panehesy, Ramsès II-Merenptah, cf. *infra*, p. 226 et fig. 8.

4. Tombe de Imiseba, (Ramsès IX), cf. *infra*, p. 228 et pl. L.

[2] Cf. *infra*, p. 217 et fig. 4 et 5.

[3] Lefebvre, *o.c.*, § 492, 2.

[4] Lefebvre, *o.c.*, § 490, 1.

[5] *Wb.* V, 291. Barguet, *Le Papyrus N. 3176 (S) du Musée du Louvre*, p. 41. Alliot, *o.c.*, I, p. 246, n. 6, p. 267 et 483.

[6] Lefebvre, *o.c.*, § 495.

[7] La légende d'une représentation de la procession des vases déclare que le roi est accueilli par l'ennéade « toute entière ». Cf. *infra*, p. 222 n. 3.

[8] Lefebvre, *o.c.*, § 337, obs. désinence en .

[9] Lefebvre, *o.c.*, § 353; *Reliefs and Inscriptions at Karnak* I, *Ramses' III Temple*, [*OIP*] 23 A, 3.

BIFAO 72 (1972), p. 195-236 Claude Traunecker
Les rites de l'eau à Karnak d'après les textes de la rampe de Taharqa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

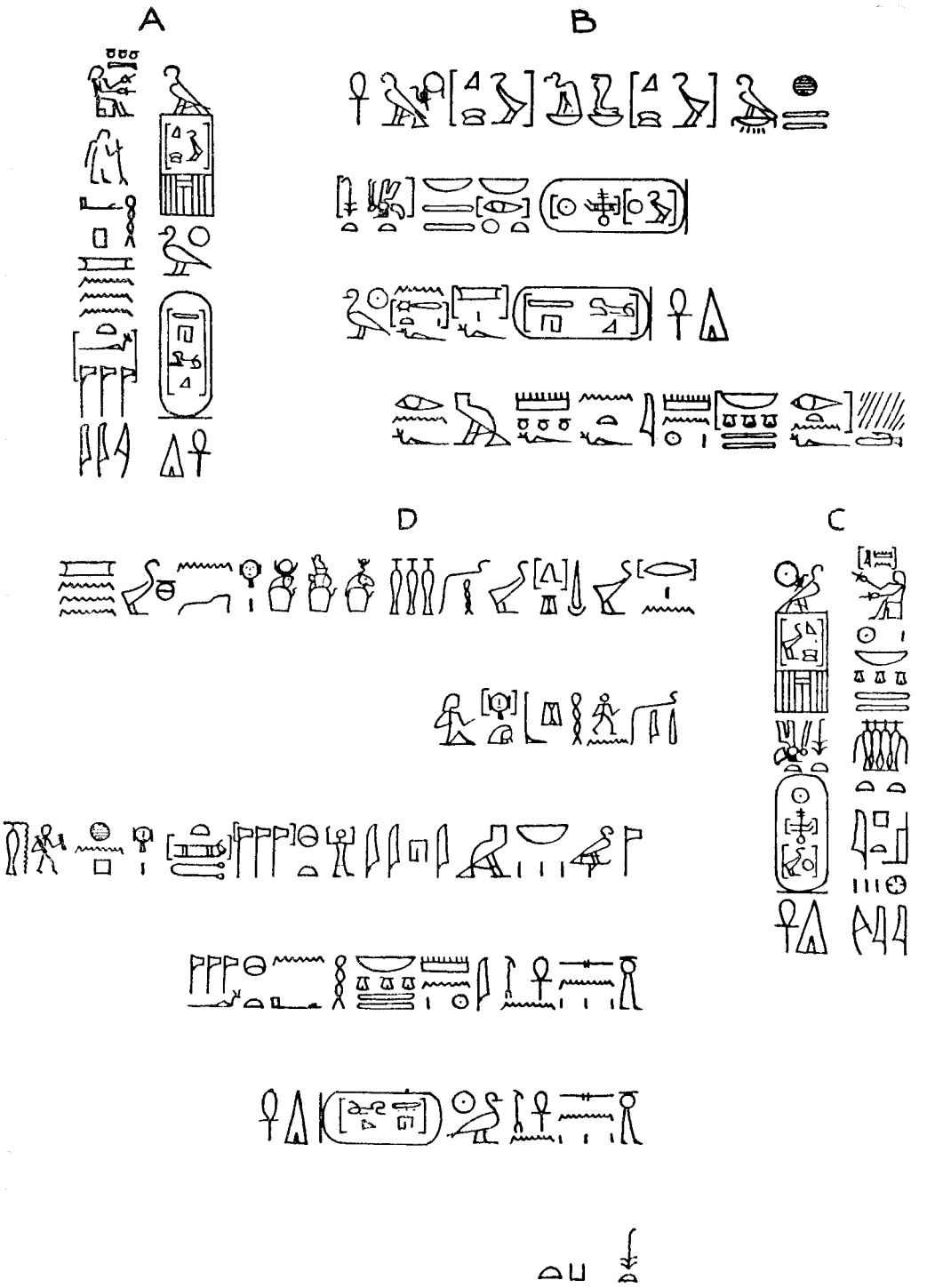


Fig. 3. — Textes reconstitués.

BIFAO 72 (1972), p. 195-236 Claude Traunecker
Les rites de l'eau à Karnak d'après les textes de la rampe de Taharqa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le texte d'Edfou donne la version suivante : « Que tout dieu se réjouisse quand j'arrive! que (les dieux) de l'ennéade soient au complet pour la présentation de leur eau lustrale! » [1].

Sur la rampe, le pronom manque après mais le texte d'Edfou montre bien que ce mot désigne le matériel à libation des dieux invoqués.

(6) On peut également interpréter *ḥn'* comme jouant le rôle d'une particule de coordination [2], le datif étant omis devant le nom ainsi introduit. La version d'Edfou s'écarte de celle de la rampe : « Ils apportent la vie et la prospérité car les offrandes que je donne sont pures ». sont des bienfaits apportés par l'eau, et par là, ce groupe peut servir à désigner l'eau du Noun ou de l'inondation et donc le contenu des vases [3]. A Karnak, on précise à qui les Dieux apportent vie et prospérité : d'abord à Amon et à son ennéade, puis au roi.

(7) Plusieurs formules de purification du temple d'Edfou se terminent par : « *nswt dì ḥtp iw·ì w'b·kwì* [4]. Une de ces formules précisément récitée lors de la consécration des vases dans le « cellier pur » présente des traits communs avec l'hymne de la rampe :

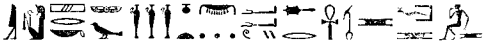
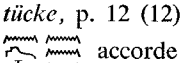


[5].

Aussi, nous proposons de reconstituer le groupe en . Si cette reconstitution est exacte, il semblerait donc que la rampe ne se prolongerait guère vers l'Ouest. Si nous supposons une pente régulière, nous atteignons au bout de 20 m. vers l'Ouest le niveau moyen des crues selon les cotes du quai. On peut imaginer qu'à cet endroit se trouvait une plate-forme où la procession pouvait s'arrêter et où l'on puisait l'eau. Mais cela supposerait que le rite se déroulait à l'époque des hautes eaux. Il n'est pas exclu par contre que cette rampe soit liée à un dispositif qui permettait de puiser l'eau au cours de la période d'étiage. Le lac sacré de Tôd, par exemple, présente un dispositif mixte de deux bassins : un grand bassin servant au cours de la période des crues

[1] Traduction Alliot, *o.c.*, I, p. 24.

[2] Lefebvre, *o.c.*, § 138.

[3] L'eau de libation est appelée qui sort d'Eléphantine, *Edfou* II, 144.

Edfou II, 241, Cf. également Sethe, *Lesestücke*, p. 12 (12) et (14) où la  accorde au roi. Ces deux termes désignent aussi la puissance (*wsr*) de Schou et Tefnout (Winter, *Ägyptische Tempelreliefs der Griechisch-Römischen Zeit*, p. 93) dont le rôle dans le mythe de la déesse lointaine est important. Amon donne à Thoutmosis III qui consacre devant lui une série de vase sacrés. Cf. *infra*, p. 214 n. 2.

[4] *Edfou* II, 239, 14 et 17; Alliot, *o.c.*, p. 48.

[5] *Edfou* II, 146, 3-5; Alliot, *o.c.*, p. 21.

BIFAO 72 (1972), p. 195-236 Claude Traunecker
Les rites de l'eau à Karnak d'après les textes de la rampe de Taharqa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(la nappe étant à son niveau maximum) dans le fond duquel était réservé un petit bassin, accessible uniquement quand l'eau phréatique était à l'étiage[1]. Peut-être le bassin devant le temple de Karnak comportait-il un complexe analogue. Seule la poursuite des fouilles nous permettra d'éclairer ce point.

De cette première analyse de la rampe et de ses textes, il ressort que l'intérêt de ce monument réside dans les renseignements qu'il nous apporte non seulement sur l'histoire du temple mais aussi sur un point de rituel mal connu. Quel était le rôle de cette construction et quelle place occupait-elle dans la vie du temple?

Les textes du Nouvel Empire et des temples ptolémaïques montrent quelle grande importance avait l'eau dans la vie liturgique quotidienne[2]. Quoi d'étonnant d'ailleurs dans un pays où la sécheresse est grande et où l'eau est un élément vital? L'on sait que dans le temple d'Edfou se trouvait une vasque, probablement dans la salle des offrandes, journellement alimentée en eau fraîche[3]. Le sens des offrandes d'eau ainsi que les formules qui l'accompagnent sont très divers[4]. Le fleuve nourricier de l'Egypte était l'objet d'une grande vénération[5]. Les dieux traditionnellement rattachés à l'inondation sont Noun et Hapi. Aussi trouvons-nous ces deux divinités parmi les dieux protecteurs du roi constructeur. Mais ils sont associés à Amon l'Ancien, c'est-à-dire Amon en tant que Dieu

[1] *CdE,* XII/24, 1937, p. 157.

[2] Bonnet, *RÄRG,* p. 424 et 633; Alliot, *o.c.,* p. 3 et sq., p. 46 et sq., p. 109 et sq., p. 202, 530. Un prêtre portant le titre de  était spécialement chargé du service de l'eau à Hermonthis. Cf. J.C. Goyon, *BIFAO* 65, 1967, p. 93-94.

[3] Ce bassin s'appelait le « *mn-ḥr-nwn* », « le toujours plein d'eau »; *Edfou* II, 139,9; Alliot, *o.c.,* I, p. 13 n. 4.

[4] Bissing, *Zur Geschichte der Libation Formeln, RT* 23, 1901, p. 38; 25 (1903), p. 119; 30 (1908), p. 180. Sur l'eau en tant que boisson, cf. *Edfou* I, 116 II, 230. C'est dans ce sens qu'il faut interpréter les fréquentes libations des rites funéraires; cf. Bonnet, *RÄRG,* p. 425. L'offrande des vases d'eau est souvent en relation avec l'inondation. (De Wit, *o.c.,* I, p. 24, 25, 68 et 254). Parfois l'offrande des vases *nmst* est en rapport avec la fertilité du pays (*id.,* I, p. 35).

[5] Sur les fêtes du Nil et la crue : Bonnet, *RÄRG,* p. 526; D. Bonneau, *La crue du Nil;* Hermann, *Die Ankunft des Nils, ZÄS* 85, 1960, p. 37; id., *Der Nil und die Christen* dans *Jahrsbuch fur Antike und Christentum,* 2, 1959, p. 30; Lefebvre, *La fête du Nil à Achoris* dans *Bulletin de la société d'archéologie d'Alexandrie* 5, 1921, p. 47; Helck, *Nilhöhe und Jubilaümsfeste, ZÄS* 93, 1966, p. 74; Chr. Desroches-Noblecourt, Kuentz, *Le petit Temple d'Abou-Simbel,* I, p. 114.

BIFAO 72 (1972), p. 195-236 Claude Traunecker
Les rites de l'eau à Karnak d'après les textes de la rampe de Taharqa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'eau [1]. Hapi, personnification du Nil, est cité à côté de Noun. Ainsi le roi et son monument sont placés sous la protection du fleuve à la fois océan primordial et crue nourricière [2].

Bornons-nous ici à évoquer le problème de la provenance de l'eau des libations et des offrandes. La plupart des temples de quelque importance, sont pourvus de trois éléments en relation avec l'eau : le lac sacré, le « nilomètre » et le quai.

Nous savons que le lac sacré servait de cadre à des navigations rituelles et que certains rites se déroulaient sur son bord [3]. C'était également la pièce d'eau dans le jardin de la maison du Dieu, aussi ses eaux étaient-elles agrémentées de plantes et d'oiseaux aquatiques [4]. Parfois, c'est sur son rivage que les prêtres se purifient avant de pénétrer dans le temple [5]. Mais il ne semble pas qu'on y remplissait les aiguières d'or et d'argent de la table du Dieu.

Les « nilomètres » ne sont en fait que de simples puits munis d'un escalier permettant ainsi d'accéder à l'eau de la nappe phréatique. Les textes d'Edfou désignent clairement cet édifice comme la source de l'eau de purification et

[1] Leclant, *o.c.*, p. 240. Sethe, *Amun* § 139 : Noun-Amon, père de Rêʿ, § 140, Amon assimilé à Noun l'ancien, cf. également § 198 et 202. Pour Amon, dieu d'eau, cf. Barguet, *Le Temple d'Amon-Rê à Karnak*, p. 65 et 233; De Wit, *o.c.*, p. 254.

[2] Sur *Hʿpi*, désignation de l'inondation cf. de Buck, *On the Meaning of the Name Hʿpi*, Orientalia Neerlanlandica 1948, p. 1 et les réserves de Leclant, *o.c.*, p. 3, n° 2; sur les noms du fleuve, cf. Palanque, *o.c.*, p. 56. Sur sa théologie, cf. aussi Drioton, *Les origines pharaoniques du nilomètre de Rodah*, *BIE* 34, 1953, p. 298 et sq.

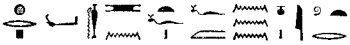
[3] Bonnet, *RÄRG*, p. 694; Barguet, *Le Papyrus N 3176 (S)*, p. 41, 42; Hérodote II, 170-171; Daumas, *Dendara et le temple d'Hathor*, p. 92.

[4] Ricke, *ZÄS*, 73, 1937, p. 124. A Karnak deux montants de porte en granit rose au nom d'Aménophis II font allusion à un lac agrémenté de fleurs. (*ASAE* 56, 1959, pl. V). Cf. également Breasted *AR* II, § 919, III § 567, IV § 189, 194).

[5] Brugsch, *Thesaurus*, p. 1072, 11; Alliot, *o.c.*, I, p. 6 et 25. Apulée, *Les métamorphoses*, livre XI, 23. Le héros, avant d'être introduit dans le temple est soumis à un rite de purification. « Il me conduit environné de la pieuse cohorte, à la piscine toute proche. Une fois pris par moi le bain accoutumé, après avoir invoqué la grâce divine, il me purifie par des aspersions d'eau lustrale, puis il me ramène au temple ». Traduction Vallette, édition « *Les Belles Lettres* », t. III, p. 159; Sauneron, *Les prêtres de l'Egypte ancienne*, p. 47 et 48. Schott, *Die Reinigung Pharaos in einem Memphitischen tempel*, p. 80. Les soldats de Piankhi se sont soumis au même rite avant de pénétrer dans le temple, cf. Breasted, *AR* IV, § 823.

BIFAO 72 (1972), p. 195-236 Claude Traunecker
Les rites de l'eau à Karnak d'après les textes de la rampe de Taharqa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'offrande [1]. A Médinet Habou, une scène du « nilomètre » Sud montre la purification du roi par Horus et Thot [2].

Les textes et formules qui accompagnent les scènes d'offrandes d'eau proclament souvent que cette eau n'est autre que Hâpi, l'inondation, l'eau qui sort d'Eléphantine, l'eau de l'océan primordial [3]. Il faut certes se garder de prendre ces indications à la lettre : à Edfou, l'eau qui sort du Nilomètre est également considérée comme Hâpi [4]. Mais un texte du temple d'Opet montre bien qu'elle était parfois directement puisée au fleuve :  [5].

La découverte de la rampe de Karnak montre donc qu'en certaines circonstances une procession solennelle sortait du temple pour remplir les vases sacrés des dieux de l'eau sacrée du fleuve. Quels étaient ces vases?

Dans ce texte le mot *oudjehou* est déterminé par trois vases de type  ainsi que par trois vases  dont le premier est criocéphale, le second androcéphale et le troisième hiéracocéphale. Il est hors de doute que ces trois derniers vases représentent les vases à eau des trois grandes divinités de Karnak [6].

[1] *Edfou* VI, 8, 1-3; Alliot, *o.c.*, I, p. 10. La proximité du nilomètre et du lac sacré dans certains cas (Karnak-Nord) montre que leur emploi était bien distinct. Signalons, à ce sujet, une table d'offrande du Musée du Louvre décorée par la représentation de deux vases à libation encadrant un grand signe . Entre ces vases et le cartouche on a sculpté deux petits escaliers s'enfonçant dans un puits carré. Ces espèces de modèles de nilomètres suggèrent sans doute sur cette table d'offrande la provenance de l'eau contenue dans les vases représentés.

[2] Scène inédite. Pour sa situation, cf. Hölscher, *The Excavation of Medinet Habu*, III, p. 70, fig. 43 (située en G). Le texte d'introduction du grand calendrier de Médinet Habou nous apprend que Ramsès III a offert des vases à eau en or et en argent afin de consacrer au dieu l'eau provenant du  qu'il a fait creuser. Est-ce une allusion au « nilomètre » ou au canal qui reliait le temple au fleuve? *Medinet Habu*, III, 138, 34-35.

[3] *Edfou* II, 230, 232.

[4] *Edfou* II, 144, 4-8; 144, 16 à 145, 2; Alliot, *o.c.*, I, p. 14, 15.

[5] De Wit, *o.c.*, I, p. 262.

[6] Les scènes de procession conservées ne nous montrent que le grand vase d'Amon. La présence des trois vases de la triade sur la rampe implique que la cérémonie qui s'y déroulait concernait les trois divinités. L'eau de Mout et Khonsou était-elle puisée lors d'une cérémonie particulière dont nous n'avons pas de représentation?

BIFAO 72 (1972), p. 195-236 Claude Traunecker
Les rites de l'eau à Karnak d'après les textes de la rampe de Taharqa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les représentations des vases à eau à couvercle théomorphe sont fréquentes dans les temples du Nouvel Empire. On les trouve le plus souvent en trois occasions :

1. Dans les salles réservées à la conservation du mobilier en métal précieux du temple [1].

2. Sous les barques sacrées [2].

3. Parmi les objets de cultes figurés à l'occasion de certaines scènes rituelles [3]. On les trouve également parmi les offrandes du roi à Amon à l'occasion des fêtes du Nouvel An [4]. Signalons aussi les sphinx tenant entre leurs pattes un vase criocéphale que les représentations montrent toujours placés de part et d'autre de la porte du pylône [5].

[1] Arnold, *Wandrelief und Raumfunktion im ägyptischen Templen des Neuen Reiches*, [*MÄS* 2], p. 83, par exemple : *Medinet Habu* V, 322, 327, 328 et 331. A Karnak, trésor de l'Akh-menou, Porter-Moss, *TB* II, p. 43, chambre XIII; Barguet, *Le temple d'Amon-Rê*, p. 160.

[2] Par exemple, Calverley, *The temple of the King Sethos I at Abydos*, I, 19, 27 et 30; II, 10, 15, 23 et 35; IV, 38; *Medinet Habu* IV, 229; Wreszinski, *Atlas* II, 196, 198.

[3] Par exemple, Helck, *o.c.*, scène 60 p. 66; *Edfou* II, pl. XLIV a, *Medinet Habu*, IV, 242, V, 289, 337, Jéquier, *Architecture* II, p. 71, 1; Sauneron, *Esna* II, p. 228.

[4] Tombe d'Amenhotep-si-sé n° 75, Vandier, *Manuel*, IV, p. 260, fig. 341. Ces vases figurent également parmi les cadeaux de nouvel an adressés au souverain. Tombe 73, Vandier, *o.c.*, p. 614 et fig. 338. On les trouve aussi parmi les objets dédiés à Amon par le roi, Wreszinski, *Atlas* II, pl. 33 a et b, n° 58, 59, 60, 68 et 167 (offrandes de Thoutmosis III à Karnak). Bloc de Thoutmosis IV sorti du IIIe pylône à Karnak n° 463.

[5] Représentation du IIIe pylône (fête d'Opet à Louqsor), Wreszinski, *Atlas* II, 191, 201 et 202. Quelques-uns de ces sphinx ont été conservés. Leclant *o.c.*, p. 382; Legrain, *CGC, statues* III, p. 9-10 et pl. IX; Schweitzer, *Löwe und sphinx im alten Agypten*, pl. XV, 3, cf. aussi De Wit, *Le rôle et le sens du lion dans l'Egypte ancienne*, p. 73-74. Parfois, on voit le roi offrir une statuette représentant un sphinx tenant un vase criocéphale dans ses pattes : *Medinet Habu*, V, 318 et 331. Selon C. De Wit, ces sphinx sont des sphinx gardiens. Mais on peut également penser qu'il s'agit d'une représentation du roi en relation avec l'offrande de l'eau et la procession du vase qui devait nécessairement franchir les portes du pylône. Les deux sphinx que Legrain avait retirés de la cachette et placés sur des piédestaux du bas de la rampe menant à la tribune devant le 1er pylône à Karnak appartiennent au même type. Barguet, *o.c.*, p. 41, n. 2.

BIFAO 72 (1972), p. 195-236 Claude Traunecker
Les rites de l'eau à Karnak d'après les textes de la rampe de Taharqa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Signalons, également, une statue exposée actuellement près de la colonne Pompée à Alexandrie. Il s'agit d'une statue en granit de Ramsès II où l'on voit le roi agenouillé présentant un grand vase de forme « *nemeset* », dont le couvercle était probablement décoré d'une tête de faucon. Malheureusement, seul le bas de la statue a été conservé (jusqu'à la taille du roi). Le texte gravé sur le vase, montre que le monument provient, sans doute, d'Héliopolis. Ce document est intéressant car, ce n'est plus un sphinx royal, mais le roi lui-même qui présente le vase. On pourrait également imaginer qu'il s'agisse de la « *nemeset* » en granit destinée à contenir l'onguent, mais la taille de l'objet suggère un vase à eau [1].

On trouve trois types de vases à couvercle théomorphe : 1. la forme  2. la forme  3. la forme . Les couvercles sont soit à tête de bélier [2], soit à tête humaine [3], soit à tête de faucon [4]. Souvent la figure du dieu est surmontée du disque solaire. Sur certains de ces vases, on peut voir un court texte peint sur leur panse. On y lit en général les cartouches du roi encadrés par le nom de la divinité. Malheureusement sur les représentations du « Trésor » de Médinet Habou, ces textes sont mal conservés et il n'est guère possible de préciser l'attribution de chacun de ces vases [5].

[1] Je remercie M. Dewachter qui m'a signalé cet intéressant document, dont il m'a remis d'excellentes photographies. Cette statue a été décrite par Daressy, alors qu'elle se trouvait encore au musée d'Alexandrie (*ASAE* 5, 1905, p. 114). Cf. aussi Michałowski, *Aleksandria*, pl. 38.

[2] La tête de bélier est souvent surmontée du disque solaire. Seule l'aiguière est munie en plus de l'uraeus coiffée du : *Medinet Habu* V, 327. On a trouvé à Louqsor une tête de bélier en granit qui s'adaptait peut-être sur un vase de pierre (Habachi, *ASAE* 51, 1951, p. 462). Une trouvaille du même genre a été faite à Médamoud (tête de bélier en stéatite servant de couvercle de vase, cf. Bisson de la Roque-Clère-Drioton, [*FIFAO* V, 1927], p. 72, fig. 50). Mais il faut bien distinguer les vases « *nemeset* » en pierre dure qui étaient destinés à contenir des onguents des vases à eau, de même forme en métal précieux. Un texte du début de la XVIII[e] Dyn. distingue bien les deux matières et les deux fonctions : en granit pour les onguents : *Urk.* IV, 23,2, en argent pour l'eau : *Urk.* IV, 22,5.

[3] La tête humaine est parfois coiffée du nemes et porte uraeus et barbe. Dans ce cas il s'agit de Khonsou : *Medinet Habu* V, 327. Coiffée du mortier bas posé sur la coiffure en forme de vautour, il s'agit de Mout : *id.*, V, 331.

[4] La tête de faucon est très fréquente. Parfois, elle représente Khonsou; Wreszinski, *Atlas* II, 196, parfois Amon-Rê[c]; *Medinet Habu* V, 331, 328.

[5] *Medinet Habu* V, 327, 331. On trouve quelquefois deux noms de divinité; 327, vase

BIFAO 72 (1972), p. 195-236 Claude Traunecker
Les rites de l'eau à Karnak d'après les textes de la rampe de Taharqa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les combinaisons entre les formes et les divinités sont multiples. Chaque type de vase peut être consacré à chacun des dieux évoqués. On peut dire, cependant, que les vases à tête de faucon semblent plus fréquents, avec peut-être une légère prédilection pour la forme . Puis viennent les vases à tête humaine, les moins fréquents, ils sont le plus souvent de forme  [1].

La diversité de ces vases de toutes formes et dont les détails semblent interchangeables est déroutante. Quels sont ceux que l'on allait remplir au Nil? Avaient-ils une forme spéciale?

Sous Thoutmosis III, plusieurs textes et représentations font allusion aux vases sacrés. A Karnak, on compte, d'une part cinq scènes de consécration de vases sacrés datés de ce règne [2]. D'autre part, le célèbre « Texte de la Jeunesse » nous a conservé une liste des offrandes du roi à Amon. Parmi celles-ci, il cite un « grand vase  » d'or fin de sept coudées [3]. E. Schott rapproche ce passage de la représentation d'un  en argent parmi les objets de la grande liste des offrandes du mur Nord de la salle des Annales [4]. Le vase est figuré placé dans un dressoir décoré d'une image du roi effectuant la « course avec les vases ». Les registres supérieurs de cette scène montraient probablement les objets en or, aussi E. Schott émet-elle l'hypothèse qu'à l'époque de Thoutmosis III, deux vases processionnels étaient en

en forme *ʿnh* à couvercle criocéphale avec les noms d'Amon et de Mout entourant ceux du roi.

[1] Nous n'avons pas trouvé d'exemple de vase nemeset à couvercle à tête humaine.

[2] 1. Chambres Sud d'Hatschepsout, salle de l'escalier. Nelson, *Key-plan*, pl. VI, D 39 a, salle XVIII; Porter-Moss, *TB* II, p. 39; *Urk.* IV, 559 c et 869-870 c; Sayed Taufik, *MDAIK* 29, 1965, p. 179, (n° 17); Barguet, *o.c.*, p. 144.

2. Façade Est des Chambres d'Hatschepsout, au nord de la fausse porte : Nelson, *o.c.*, pl. VI, D 30; Porter-Moss, *TB* II, p. 36; *Urk.* IV, 867-869; Barguet, *o.c.*, p. 182; cf. *infra*, fig. 4.

3. Liste des offrandes de la salle des Annales : Nelson, pl. VI, D 200; Porter-Moss, *TB* II, p. 36; *Urk.* IV, 629 et sq.; Barguet, *o.c.*, p. 152.

4. Trésor de l'Akh-menou : Nelson, *o.c.*, pl. VII, F 90-91, salle XIII; Porter-Moss, *TB* II, p. 43; *Urk.* IV, p. 870; Barguet, *o.c.*, p. 160.

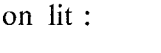
5. Chambre magasin au nord de la « cour » du Moyen Empire; Nelson, *o.c.*, pl. VI, D 497; *Urk.* IV, 870; Barguet, *o.c.*, p. 208. Parmi les vases de cette scène inédite, on trouve deux guéridons composés de trois vases  entre lesquels on trouve deux vases *nemeset* à couvercle criocéphale.

[3] *Urk.* IV, 173,6 à 174,1.

[4] E. Schott, *o.c.*, p. 41 et pl. II, fig. b; Wrezinski, *Atlas* II, pl. 33a et b, n° 90; *Urk.* IV, 634,3.

BIFAO 72 (1972), p. 195-236 Claude Traunecker
Les rites de l'eau à Karnak d'après les textes de la rampe de Taharqa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

usage : l'un en argent dont la représentation a été conservée, l'autre en or évoqué dans le Texte de la Jeunesse [1].

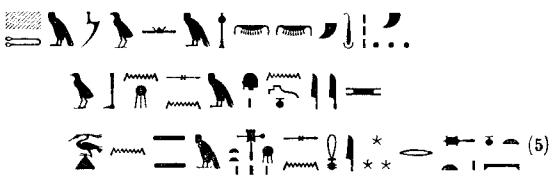
Nous pensons, quant à nous, que la représentation de ce vase de sept coudées devait figurer parmi les objets de la scène de consécration de vases qui orne la paroi extérieure Ouest des chambres d'Hatschepsout (côté Sud). Cette paroi qui forme donc le côté Est de la cour Sud du VI[e] Pylône était décorée en son centre d'une fausse porte. Au Nord de celle-ci, on peut voir Thoutmosis III consacrant une série de vases () [2]. L'ensemble est orienté vers le sanctuaire. Les représentations des objets occupaient quatre registres. Les deux registres supérieurs ont disparu. Au deuxième registre figurent des vases de formes assez courantes. Au registre inférieur, on voit un ensemble d'objets curieux, qui sont bien des récipients (*wḏḥw*) (Fig. 4). Une série de trois vases de forme posés sur des signes  est précédée par un récipient semblable placé sur une table basse et tenu par un roi agenouillé. Les autres vases ont des aspects singuliers : un babouin tenant le cartouche royal, une divinité à tête d'animal (chien?) tenant un septre surmonté du signe . Le reste est détruit. Parmi les textes très mutilés qui accompagnent ces objets on lit :

 [3]

« Ils resplendissent sur les flots, semblables aux étoiles du ciel »

On apprend d'autre part qu'ils étaient façonnés en or, argent, fer et cuivre [4].

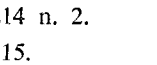
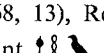
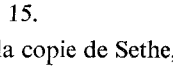
Or dans le texte de la Jeunesse après la lacune de 10 quadrats qui suit la mention du vase d'or fin de sept coudées, on lit :

 [5]

[1] E. Schott, *o.c.*, p. 42.

[2] Cf. *supra*, p. 214 n. 2.

[3] *Urk.* IV, 868, 15.

[4] A l'époque de la copie de Sethe, le début des légendes horizontales commentant le premier et deuxième registre était caché. Les textes se complètent ainsi : Registre supérieur :  devant  (*Urk.* IV, 868, 13), Registre inférieur :  devant  (*Urk.* IV, 869, 2). Cf. également Barguet, *o.c.*, p. 128.

[5] *Urk.* IV, 173,9.

BIFAO 72 (1972), p. 195-236 Claude Traunecker
Les rites de l'eau à Karnak d'après les textes de la rampe de Taharqa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

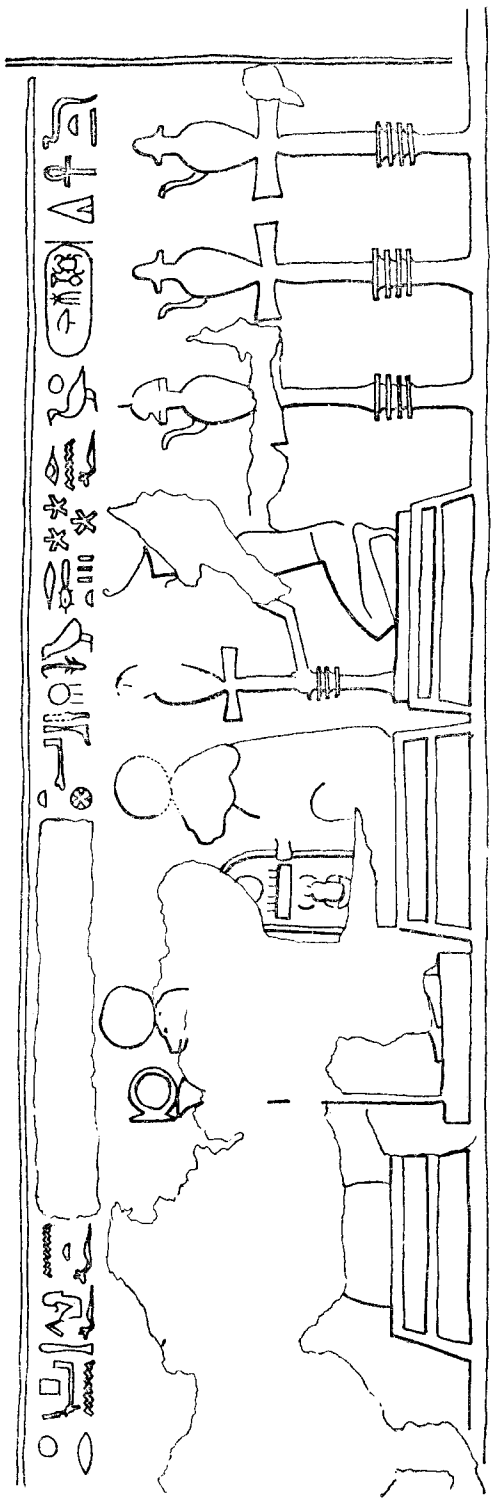


Fig. 4. — Les vases sacrés de Thoutmosis III (face Ouest des chambres Sud d'Hatschepsout).

BIFAO 72 (1972), p. 195-236 Claude Traunecker
Les rites de l'eau à Karnak d'après les textes de la rampe de Taharqa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« à nouveau, en argent, or, fer et cuivre.
Ils resplendissent sur les flots
Le double pays est inondé de leurs lumières semblables aux étoiles sur le ventre de Nout ».

La similitude des termes des descriptions ainsi que la matière des récipients est frappante. La disposition relative de ces deux documents montre qu'ils ont dû être gravés en même temps, avant que Thoutmosis III ne remanie la partie centrale du sanctuaire. Les vases représentés sur le mur Est de la Cour Sud du VI^e^ Pylône sont bien ceux dont parle le texte de la Jeunesse. Le grand vase de sept coudées devait probablement figurer parmi les représentations des registres supérieurs aujourd'hui détruits.

Lequel de ces objets était utilisé lors de la procession qui se rendait au fleuve à l'époque de Thoutmosis III? On peut imaginer, comme le suggère E. Schott que le grand vase de sept coudées était l'élément principal de cette procession, mais les autres vases y figuraient également comme le montre la scène de la tombe d'Imiseba [1]. Les scènes conservées de cette cérémonie montrent toujours un grand vase , mais si des récipients de ce type apparaissent dans les grandes scènes de consécration d'offrande, ils sont absents des représentations décorant les parois des magasins où étaient entreposés les vases précieux. Quoi qu'il en soit, les vases du type de ceux du registre inférieur figuraient à la procession.

A Médinet Habou, bien plus tard, on retrouve ce type de récipient particulièrement élaboré et à couvercle théomorphe sur les parois du Trésor du Temple [2] (Fig. 5). On y voit un vase  criocéphale surmonté du disque solaire, placé dans une espèce de guéridon. Sur le bec se trouve placé une petite statuette d'un sphinx androcéphale coiffé de la double couronne [3]. Derrière le vase on trouve une

[1] Cf. *infra*, p. 228. Le grand prêtre Imenhotep tient un vase qui rappelle ceux du registre inférieur.

[2] *Medinet Habu* V, 331.

[3] E. Schott voit dans cette statuette un couvercle de l'orifice d'écoulement d'eau (*o.c.*, p. 46). Cette hypothèse est intéressante et convient très bien au vase de la tombe d'Imiseba. Pour les couvercles des becs verseurs des vases processionnels du trésor de Médinet Habou, il faut donc supposer qu'ils ont été représentés à une échelle différente de celle des autres éléments des vases.

BIFAO 72 (1972), p. 195-236 Claude Traunecker
Les rites de l'eau à Karnak d'après les textes de la rampe de Taharqa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

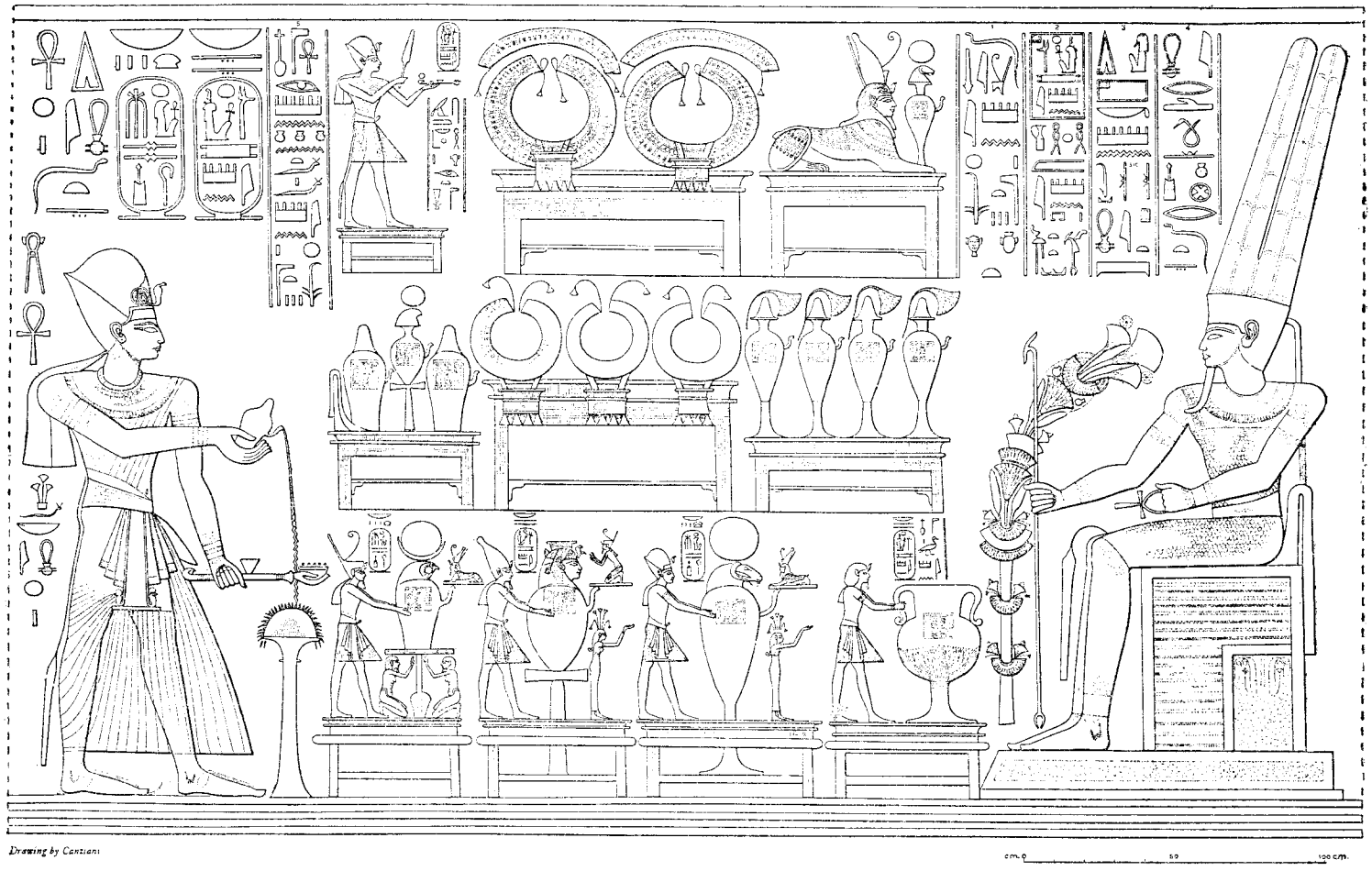


Fig. 5. — Vases processionnels du trésor de Médinet Habou.

BIFAO 72 (1972), p. 195-236 Claude Traunecker
Les rites de l'eau à Karnak d'après les textes de la rampe de Taharqa [avec 2 planches].
© IFAO 2026
BIFAO en ligne
https://www.ifao.egnet.net

statuette presque aussi grande que le récipient représentant le roi coiffé de la couronne bleue et tenant le vase. Sur l'avant de l'objet, une petite Meret de Basse Egypte lève les deux bras en un geste qui lui est caractéristique.

Le second vase, en forme de  est présenté de la même façon. Son couvercle est remplacé par la figure d'une déesse à la coiffe de vautour surmontée d'un mortier bas, sans doute Mout. La statuette royale derrière le vase porte la couronne de Haute Egypte et la petite figurine placée sur le bec verseur représente un roi coiffé de la couronne de Basse Egypte, agenouillé et adorant.

Le troisième vase, de type *nemeset* est hiéracocéphale. Sur la tête du faucon, on voit le croissant et le disque lunaire. Il est donc dédié à Khonsou. Il est posé sur l'ensemble représentant la « réunion des deux terres » [1]. Le roi placé derrière le vase est coiffé de la couronne de Basse Egypte. La petite statuette placée sur le bec de l'aiguière est semblable à celle du premier vase. Toutes ces figures sont peintes en jaune, donc représentent des objets en or.

Signalons sur le même registre un vase d'un type inusité également flanqué d'une figure du roi le tenant par l'une de ses anses.

Nous pensons que parmi tous les vases représentés sur les parois du Trésor de Médinet Habou, seuls ceux que nous venons de décrire étaient portés solennellement au fleuve pour y être remplis de l'eau sacrée. En effet, ils présentent de fortes analogies avec les vases processionnels figurés dans les tombes de Panehesy et d'Imiseba qui seront étudiés plus loin. (Meret, statuette royale, etc...). D'autre part, les dressoirs dans lesquels ils sont posés ont la double particularité d'être plus bas que les autres et de présenter sur le côté une sorte de barre horizontale qui semble être la figuration d'une hampe de portage. Cette barre est bien réduite mais pour gagner de la place, les Egyptiens n'ont pas hésité à styliser à l'extrême ce détail de mobilier [2].

[1] En fait, il s'agit de l'adoration du signe *sm*ꜣ par deux nils agenouillés. L'adjonction de ce motif est peut-être due à un souci de proportions. Un vase *nemeset* de même hauteur que les autres aurait été trop large et trop massif.

[2] Pour les détails de la disposition des pavois, cf. Legrain, *BIFAO* 13, 1917, p. 1. Le pavoi d'un vase processionnel de Thoutmosis III est également suggéré, comme à Médinet Habou, par une barre horizontale très courte. Wrezinski, *Atlas* II, pl. 33 a et b, n° 90; E. Schott, *o.c.*, p. 41 et pl. II, fig. b.

BIFAO 72 (1972), p. 195-236 Claude Traunecker
Les rites de l'eau à Karnak d'après les textes de la rampe de Taharqa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

* * *

Si les représentations de ces récipients sont très fréquentes, les scènes qui nous montrent la procession du grand vase du dieu, ou y font allusion, sont beaucoup plus rares. Nous en connaissons huit exemples se répartissant entre Aménophis III et Ramsès IX.

Ces représentations peuvent se classer en deux groupes selon qu'elles suggèrent le sens du rite par des éléments symboliques ou selon qu'elles donnent une image du déroulement de la procession dans sa réalité matérielle. Les scènes conservées dans les grands temples appartiennent au premier groupe tandis que les représentations des tombes nous montrent la procession comme elle devait se dérouler réellement, le défunt en étant un acteur important.

1. La représentation la plus ancienne date d'Aménophis III et décore le mur Ouest de la salle des offrandes du temple de Louqsor [1]. Elle appartient à la fois aux premier et second groupes. A l'extrémité Sud de la scène, donc la plus proche du sanctuaire, le roi, les vases à la main, s'avance en courant vers Amon. Entre le roi et le dieu, se trouvent deux dressoirs chargés chacun de trois vases  à couvercle criocéphale. Le roi consacre donc à Amon l'eau qu'il vient de lui apporter. Mais Aménophis III ne s'est pas contenté d'évoquer par cette seule scène tout le rite d'apport et de consécration de cette eau utilisée de multiples fois pour le service du dieu : derrière lui on voit la procession qui apporte l'eau divine dans le temple.

En tête, deux prêtres portent une statue du roi qui tient l'encensoir [2]. Puis s'avance le grand pavoi où sont dressés les 3 grands vases à eau de forme munis

[1] *PM* II, p. 105, Gayet, *Le temple de Louxor* [*MIFAO* 15], pl. L et L bis, fig. 123 et 124; Kees, *o.c.*, pl. II, fig. 3 et p. 28.

[2] Au cours des processions on voit souvent le roi figurer à la fois aux côtés de la barque divine et ouvrant le cortège en encensant. Ces statues rappellent sans doute ce rôle du roi. Le vase sacré de la procession du tombeau de Panehesy est précédé par un prêtre spécialisé portant l'encensoir : *wʿb n ḥ3t ʾImn*. Cf. *infra*, p. 226. Signalons sur la même paroi où figurent les vases processionnels du temple de Ramsès III à Médinet Habou une représentation d'une statue du roi avec l'encensoir et le sceptre *sḫm*. Une statue de ce genre figure également parmi les objets sacrés de la procession de la tombe de Imiseba, cf. *infra*, p. 230.

BIFAO 72 (1972), p. 195-236 Claude Traunecker
Les rites de l'eau à Karnak d'après les textes de la rampe de Taharqa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

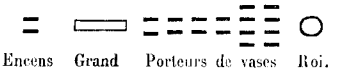
du bec verseur et à couvercle criocéphale. Il est porté par 8 personnages. Sur le front du bélier d'Amon se dresse un uraeus coiffé du disque solaire, placé entre les deux cornes [1]. Puis suivent deux longues théories de prêtres [2] portant chacun serré contre sa poitrine un vase, réplique exacte mais réduite des grands vases du pavoi. Enfin, fermant la procession, figurait le roi tenant une canne. Malheureusement, toute cette partie est perdue.

Du Nord au Sud on assiste donc à une progression de la représentation. Au Nord, la procession, au Sud son aboutissement cultuel [3] : la consécration des vases et la course du roi évoquent toute la phase préparatoire de la cérémonie. Habituellement seule la consécration est représentée [4]. Mais le texte de Karnak nous montre qu'au cours de la procession l'hymne que l'on chantait était très semblable à celui que psalmodiait, du moins à l'époque ptolémaïque, le prêtre lors de la consécration [5].

Dans les grands temples ramessides, la scène de la procession des vases par des prêtres a été supprimée. A la place, on voit les âmes de Pe et de Nekhen tenant chacune un vase [6]. Nous connaissons trois ensembles de ce type.

[1] Ce détail de coiffure est peut-être en rapport avec la déesse figurée derrière le Dieu.

[2] Chaque rangée se compose de quatre prêtres l'un derrière l'autre, suivis de quatre autres marchant deux par deux. L'ensemble de ces prêtres porteurs de vases se présente comme une double file de quatre personnages suivis de huit autres prêtres répartis sur deux rangs et précédant le roi :



[3] Les décors de la face extérieure du mur Nord de la grande salle hypostyle de Karnak montrent une même progression orientée vers la porte centrale : aux angles Ouest et Est, scènes guerrières très réalistes, puis présentation du butin à la triade de Karnak, enfin, la grande scène de massacre flanquant la porte, résumé symbolique de l'ensemble des scènes de guerre (Wreszinski, *Atlas* II, pl. 34).

[4] Le dressoir d'un vase processionnel de Thoutmosis II figurant parmi les objets de la grande scène d'offrande de la salle des Annales est décoré par une représentation du roi courant avec les vases (cf. *Urk.* IV, 634,3; Wreszinski, *Atlas* II, pl. 33 a et b, n° 90; E. Schott, *o.c.*, p. 41 et pl. II, fig. b).

[5] *Edfou* II, 146 (3-5); Alliot, *o.c.*, I, p. 21. D'autre part, l'hymne que psalmodiait le prêtre en transportant le dressoir à eau du « Cellier pur » à la salle de l'autel, est celui même que nous trouvons gravé sur la rampe (Cf. *Edfou* II, 244, 4-6; Alliot, *o.c.*, I, p. 24).

[6] Les prêtres portant la barque d'Amon représentés sur le mur Sud, face intérieure de la salle hypostyle portent un masque leur donnant l'apparence des âmes de Pe et de Nekhen. (Legrain, *BIFAO* 13, 1917, p. 38

BIFAO 72 (1972), p. 195-236 Claude Traunecker
Les rites de l'eau à Karnak d'après les textes de la rampe de Taharqa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2. Temple de Séti I^er à Abydos [1].

La scène se trouve dans la chapelle royale mur Nord, section Est. Le personnage vêtu de la peau de léopard ainsi que le dieu auquel il s'adresse sont malheureusement perdus. Aussi ignore-t-on le geste qu'il accomplissait [2]. Derrière lui se tient debout Thot [3]. Enfin, sur deux registres les âmes de Nekhen et de Pe s'avancent, chaque personnage tenant un vase. Les âmes de Nekhen tiennent un vase à couvercle androcéphale coiffé du disque solaire et les personnages à tête de chien, du registre supérieur, curieusement appelés âmes de Nekhen tiennent un vase à couvercle hiéracocéphale également muni du disque solaire.

3. Temple de Ramsès II à Abydos [4] (Fig. 6).

Malgré la mauvaise conservation de cette scène, il est évident que le rite s'adressait à Osiris. Devant la chapelle du dieu, on voit le bas d'un dressoir à vases à eau. Puis, précédé d'une Meret [5] se succèdent sur deux registres les âmes de Pe et Nekhen portant les vases. Seul le registre inférieur a été conservé. La légende horizontale qui sépare les deux registres a conservé le nom des vases qu'ils portent [6]. Une bande verticale d'hiéroglyphes sépare la procession de la figuration du roi

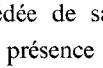
et 41, pl. III; id., *Les temples de Karnak*, p. 221, fig. 131).

[1] Calverley, *The temple of the King Sethos I at Abydos*, II, pl. 30.

[2] On ne voit aucune table d'offrande entre l'officiant et le dieu. Sans doute présentait-il l'aiguière *nemeset* comme on le voit sur la scène parallèle de Médinet Habou.

[3] Le discours que prononce ce dieu nous apprend que le roi est accueilli par l'ennéade entière : . Les vases sont désignés par le mot .

[4] Porter-Moss, *TB* II, p. 38 (chambre XIII) scène 67, 68. Naville, *Détails relevés dans les ruines de quelques temples égyptiens*, pl. XXXVII; Kees, *o.c.*, pl. II, 4 et p. 39.

[5] On retrouve cette déesse sur le dressoir processionnel représenté dans la tombe d'Imiseba (cf. *infra*, p. 228) ainsi que sur deux des dressoirs représentés dans les salles du trésor de Médinet Habou (cf. *supra*, fig. 5). Elle est précédée de sa légende habituelle : . La présence de cette déesse musicienne cadre bien avec ses attributions : elle scande les chants et exprime la joie qui règne lorsque le roi apporte une offrande (cf. Bonnet, *RÄRG*, p. 457; Kees, *o.c.*, p. 104 et sq.).

[6] Ce sont les vases *senebet* (cf. *supra*, p. 205).

BIFAO 72 (1972), p. 195-236 Claude Traunecker
Les rites de l'eau à Karnak d'après les textes de la rampe de Taharqa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

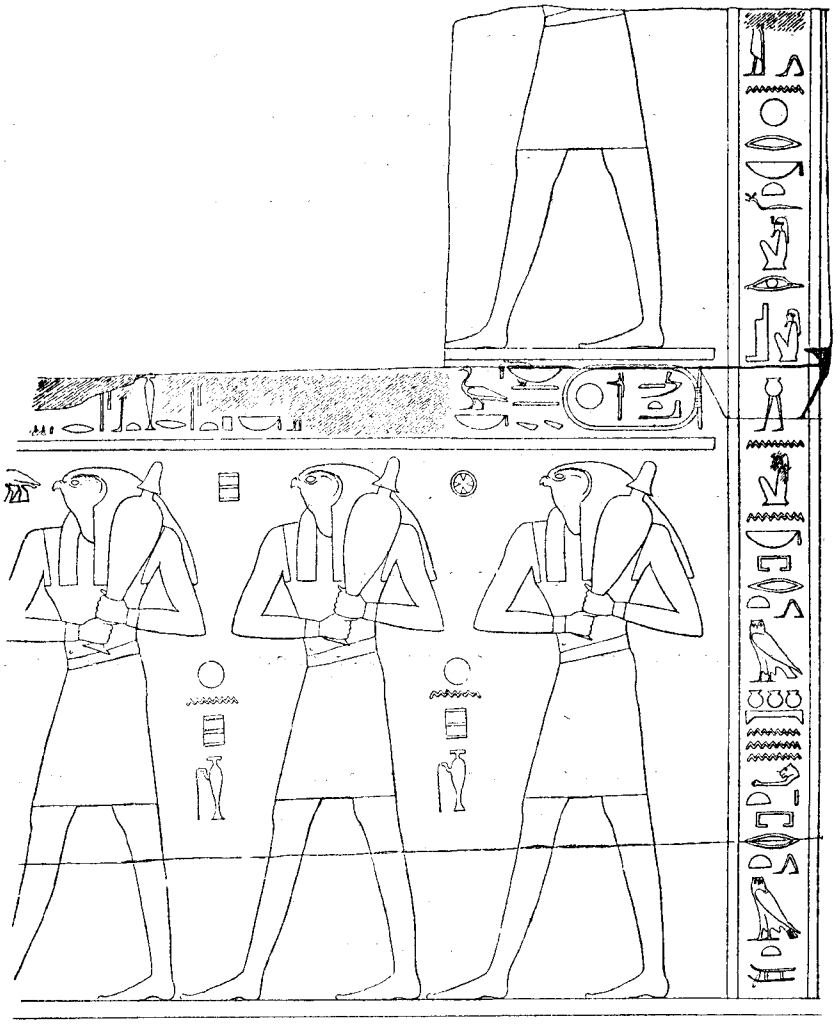
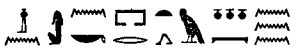


Fig. 6. — Temple de Ramsès II à Abydos. La procession des vases.

accomplissant la course rituelle avec les triples vases . Cette légende ne laisse aucun doute sur le contenu des vases :

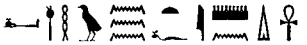


Notons qu'ici la procession des âmes de Pe et de Nekhen s'est intercalée entre le dieu et le roi.

BIFAO 72 (1972), p. 195-236 Claude Traunecker
Les rites de l'eau à Karnak d'après les textes de la rampe de Taharqa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

4. Temple de Ramsès III à Médinet Habou (Fig. 7) [1].

Cette scène qui décore une chapelle à l'Ouest du sanctuaire [2], nous montre Ramsès III présentant un grand vase *nemeset* à Amon, assis sur un trône dans une chapelle [3]. Ce vase est muni d'un couvercle criocéphale, coiffé d'une couronne composite constituée par l'atef flanqué de deux uraeus. Remarquons que c'est cette même coiffure que nous retrouverons sur la tête de bélier des grands vases processionnels figurés dans les tombes. Sur son flanc, une légende très effacée associe les noms du roi et celui du dieu. Le vase est flanqué de deux tiges bourgeonnantes des miliers d'années. Malheureusement la table d'offrandes qui figurait sous le vase que Ramsès III tient dans sa paume est perdue. La légende qui commente la scène donne le nom de l'offrande :



oudjehou, déterminé par l'eau semble désigner à la fois le contenant et le contenu.

Derrière le souverain, sur deux registres, les âmes de Pe et d'Héliopolis apportent chacune, un vase. Sur les six personnages, quatre seulement sont conservés. Deux âmes d'Héliopolis, hiéracocéphales portent les vases de forme  et . Au registre inférieur, on voit deux âmes de Pe portant les vases de forme  et  à couvercle criocéphale. La tête de bélier est coiffée du disque solaire et de l'uraeus; les légendes qui les accompagnent désignent ainsi l'acte qu'ils accomplissent :





(1) *Medinet Habu,* VII, 526.

(2) Porter-Moss, *TB* II, p. 186, salle 46.

(3) Il s'agit d'« Amon dont les plumes sont élevées ». Le dieu momiforme est représenté assis.

BIFAO 72 (1972), p. 195-236 Claude Traunecker
Les rites de l'eau à Karnak d'après les textes de la rampe de Taharqa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

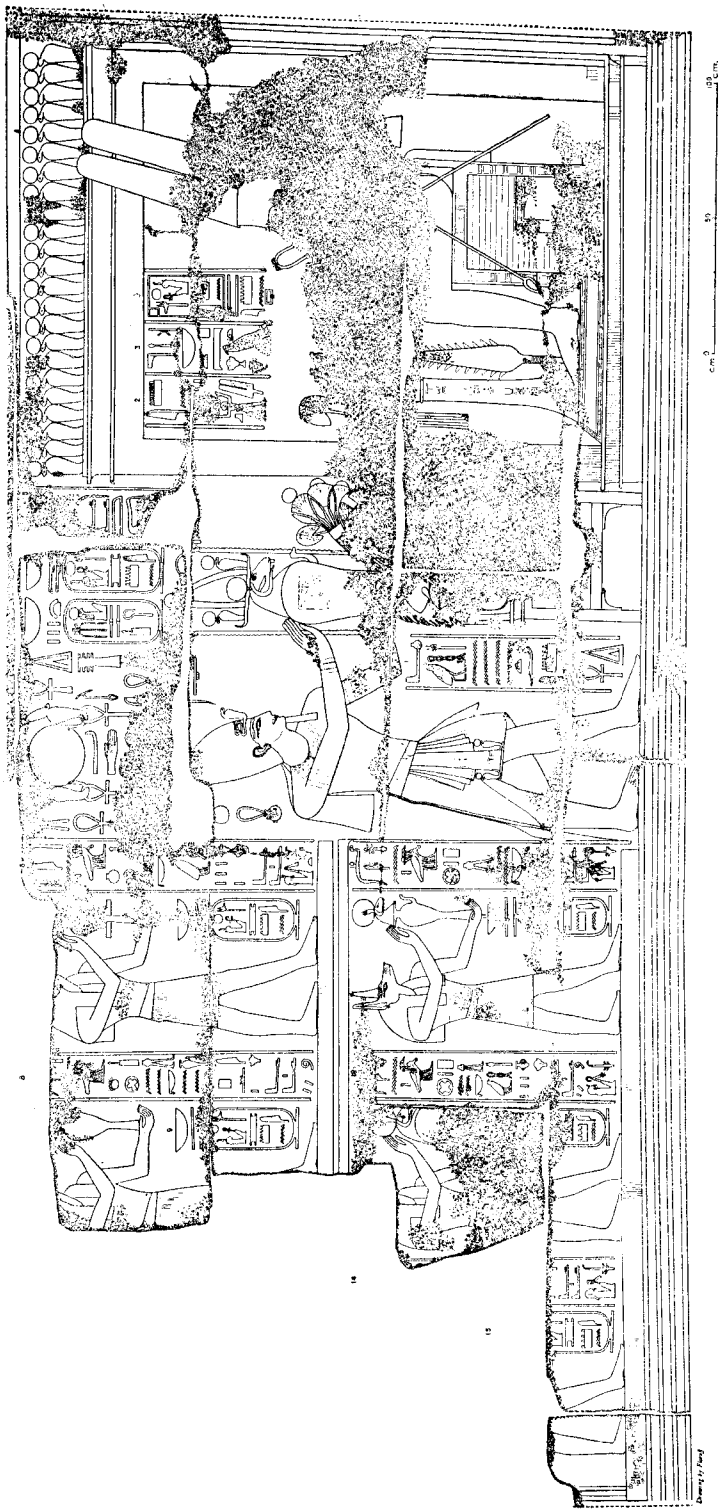


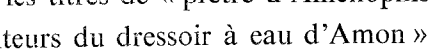
Fig. 7. — Temple de Médinet Habou. Offrande du vase sacré et procession.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les tombes thébaines nous ont conservé des images beaucoup plus vivantes de la procession.

1. Fragment d'une représentation d'un vase d'Amon semblable à celui des tombes 16 et 65. Il a été recemment publié par E. Schott[1] alors que nous achevions ce travail. On aperçoit le pied du vase placé dans le dressoir. Un décor de ☥ et 𓍿 remplit l'espace laissé vide entre le pied du vase et le bâti du dressoir. E. Schott pense qu'il s'agit d'une remise au goût du jour (Ramesside?) d'une représentation plus ancienne. Ne peut-on pas penser également que le décor de ☥ et 𓍿 était ajouré[2]? L'artiste a voulu représenter le contenant et le contenu d'autant plus que celui-ci était effectivement visible à travers les parois du dressoir. A l'exception de ce détail et d'autres (le bec verseur en forme de plume de Maât[3] et la couronne bleue que portent les petites statuettes royales qui tiennent le vase) cette représentation est identique à celle de la tombe de Panehesy.

2. Tombe de Panehesy (n° 16, nécropole de Dra' Abou El-Neggah. Règne de Ramsès II), Fig. 8[4].

Panehesy cumulait les titres de « prêtre d'Aménophis I^er^ de la cour d'Amon » et de « chef des chanteurs du dressoir à eau d'Amon » : . C'est à ce dernier titre qu'il est représenté à la tête de la procession du vase sacré d'Amon. Cette scène est d'un grand intérêt, car non seulement elle nous renseigne sur la composition de la procession, mais elle nous montre le lieu où elle se déroulait. En effet, à l'extrême droite de la scène apparaît une figuration d'un grand pylône muni de huit mâts à oriflammes. Au-dessus de la porte, un motif composé de signes

[1] E. Schott, *Die heilige Vase des Amon*, *ZÄS* 98, 1970, p. 34, p. 35, fig. 1.

[2] Un coffret de Toutankhamon montre un décor ajouré semblable. Cf. C. Desroches-Noblecourt, *Vie et Mort d'un pharaon*, p. 234. D'autre part, on peut remarquer que les bâtis des dressoirs des vases processionnels de Ramsès III sont vierges de tout décor, ajouré ou non. Il semble donc difficile de dater la restauration qui figure sur le fragment publié par E. Schott, par l'observation de ce détail iconographique.

[3] E. Schott (*o.c.*, p. 39) considère la plume de Maât, figurant à la place du bec verseur, comme un élément purement symbolique. Nous pensons, quant à nous, qu'il s'agissait d'un véritable bec verseur décoré et façonné en forme de plume. Cf. *infra* p. 229 et n. 3.

[4] Baud-Drioton, *Nécropole de Dirâ' Abû'n-Nâga*, II, *Le tombeau de Panehesy* [*MIFAO* 57], p. 31, fig. 16.

BIFAO 72 (1972), p. 195-236 Claude Traunecker
Les rites de l'eau à Karnak d'après les textes de la rampe de Taharqa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

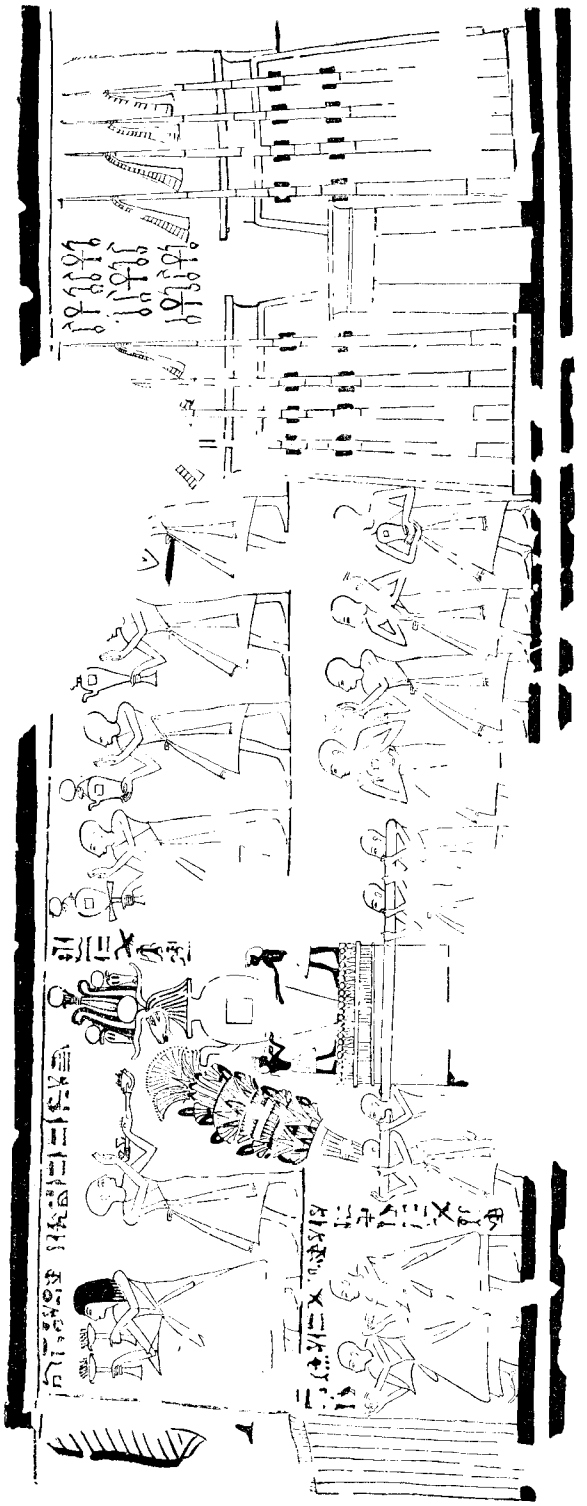
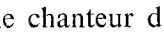
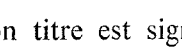


Fig. 8. — Tombe de Panehesy. Procession du vase d'Amon.

BIFAO 72 (1972), p. 195-236 Claude Traunecker
Les rites de l'eau à Karnak d'après les textes de la rampe de Taharqa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

[1]. Ce pylône ne peut-être que le deuxième pylône du temple de Karnak [2]. Devant ce pylône s'avance la procession du vase à eau d'Amon. A sa tête figurent quatre personnages dont Panehesy lui-même. Il est suivi de son frère qui n'était que simple chanteur du dressoir à eau d'Amon . Tous les deux battent des mains, sans doute pour rythmer la marche du cortège. Au registre supérieur, un personnage coiffé d'une perruque présente deux petites coupes d'où s'échappent des flammes [3]. Derrière lui un prêtre dirige son encensoir vers l'objet sacré. Son titre est significatif .

Vient enfin le dressoir chargé d'un grand vase à bec verseur et à couvercle criocéphale coiffé de l'atef. Sur le dressoir, une petite figurine de roi enlace le vase tandis qu'à l'avant une autre figure présente deux vases . Quatre prêtres au milieu desquels surgit un grand bouquet portent l'ensemble [4]. Enfin huit prêtres répartis sur deux registres portent chacun un vase. Les trois personnages du registre supérieur portent les vases ,  et criocéphales, les autres semblent porter des vases ordinaires. Le premier personnage est un « divin père d'Amon ».

3. Tombe de Imiseba (n° 65, nécropole de Cheikh Abd El Gournah. Règne de Ramsès IX), Pl. L [5].

[1] Ce décor n'est pas sans rappeler l'expression qui qualifie les bienfaits qu'apporte l'eau puisée au fleuve (cf. *supra*, p. 208).

[2] Il présente en effet huit mâts décoratifs. Une autre scène de la même tombe montre le défunt faisant une libation devant un pylône à huit mâts surmonté de la légende : *Pr-'Imn* (Baud-Drioton, *o.c.*, p. 21, fig. 10).

[3] E. Schott interprète ces objets (feuerbecken) comme étant des lampes et les met en relation avec certaines prescriptions du rituel des fêtes du Nouvel An (*o.c.*, p. 46). Cf. également Erman, *Die Religion des Ägypter*, p. 179-180. Dans la grande procession isiaque, décrite par Apulée, figure un porteur de lampe. (Les Métamorphoses, XI, 10). Cependant, sur la représentation de la tombe de Panehesy, on voit plusieurs flammes alors que les lampes égyptiennes ne comportaient, en général, qu'une seule mèche. (Cf. Erman-Ranke, *La civilisation égyptienne*, p. 248; Budge, *The Book of the Dead, an English Translation*, p. 241, vignette du chapitre 137 B; Posener-Sauneron-Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, p. 92 a). La forme de ces objets nous inciterait plutôt à les rapprocher des autels à holocaustes (cf. Erman, *o.c.*, p. 177, fig. 74; Posener-Sauneron-Yoyotte, *o.c.*, p. 58).

[4] En fait, il faut imaginer une double rangée de porteurs : Baud-Drioton, *o.c.*, p. 30-31.

[5] Porter-Moss, *TB* I, p. 131; Champollion, *Monuments*, pl. 156 et *Notices descriptives* I, p. 563-568, 859-862; E. Schott, *o.c.*, p. 38, fig. 4.

BIFAO 72 (1972), p. 195-236 Claude Traunecker
Les rites de l'eau à Karnak d'après les textes de la rampe de Taharqa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Imiseba était chef des scribes des temples du domaine d'Amon [1]. Il occupait également la fonction de  « chef de la salle de l'autel ». C'est à ce dernier titre qu'il participe à la grande procession du vase sacré d'Amon [2].

Le vase porté par quatre prêtres est très semblable à celui figuré dans la tombe de Panehesy. Signalons quelques variantes de détails : la figure placée derrière le vase représente un roi agenouillé l'enlaçant. Le bec verseur a pris la forme de la plume  [3] sur laquelle figure un petit sphinx décorant probablement un petit couvercle. Sur l'avant du dressoir, une Meret projette ses mains en avant. Le dressoir est richement décoré ainsi que le vase. Le tableau ciselé sur son flanc porte les noms du roi et du dieu. Au-dessus des porteurs surgissent deux éventails et quatre lotus.

Devant les porteurs, un prêtre encense le vase. Enfin suit une longue théorie de prêtres portant des vases sacrés [4]. Le premier de ces personnages est un divin père d'Amon. Dans la lacune qui suit devaient se trouver trois autres prêtres. Les trois autres personnages conservés sont également des pères divins. Ils portent chacun un vase  criocéphale, semblable à ceux qui figurent dans les mains des prêtres de la procession de Louqsor. Les quatre personnages suivants portent des vases *nemeset* criocéphales à uraeus coiffé du soleil apparaissant entre les cornes et aussi du verseur en forme de plume. Le vase du dernier est fixé sur un socle où figure un roi (agenouillé) et présentant le vase dont le couvercle criocéphale est coiffé de la couronne Atef. En fait ces quatre personnages sont les quatre prophètes d'Amon.

[1] Il s'agit peut-être du même personnage que l'auteur d'un graffite de Karnak qui présidait à la répartition des offrandes entre le personnel du temple. Cf. Barguet, *Le temple d'Amon-Rê*, p. 101, n. 2; Porter-Moss, *TB* II, p. 29. Sur la même paroi de sa tombe figure le baldaquin d'Aménophis I^er^. Peut-être, comme Panehesy, Imiseba avait-il également une fonction en rapport avec le culte de ce roi.

[2] L'autel  peut contenir des liquides. Le mot *ḥbw* déterminé par désigne une coupe à boire (cf. *Wb.* II, 225,15; *Edfou* II, 153; Alliot, *o.c.*, I, p. 39).

[3] On retrouve cette forme particulière de verseur sur des vases en faïence (cf. Bissing, *CGC Fayencegefässe*, p. 56, 57, 66) ainsi que sur des représentations de scènes de purification où l'on voit l'eau s'échapper de la plume. Calverley, *Abydos* III, 31 et 34. Il s'agit donc d'un véritable bec verseur.

[4] Dans sa description, E. Schott (*o.c.*, p. 46) a fait précéder, par erreur, le vase sacré par la procession des prêtres porteurs de vases divers, alors que ceux-ci, en réalité, le suivent.

BIFAO 72 (1972), p. 195-236 Claude Traunecker
Les rites de l'eau à Karnak d'après les textes de la rampe de Taharqa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il semblerait donc que les vases *nemeset* aient été considérés comme plus précieux encore que les vases *senebet*. Enfin, viennent trois scribes dont le premier semble être le défunt. La procession se termine par quatre personnages. Le dernier porte sur son épaule gauche une statuette représentant un roi encensant. Or, à la suite du passage du « Texte de la jeunesse de Thoutmosis III», cité plus haut [1] on lit :  « L'image du roi encensant suit les vases d'or fin.... » [2]. Remarquons que sur la même paroi du Trésor de Médinet Habou où figurent les vases processionnels, on peut voir la représentation d'une statuette semblable (Fig. 5).

L'ensemble de la scène se termine par une série de dix porteurs transportant des denrées dont il est difficile de préciser la nature.

Cette représentation est donc d'un grand intérêt car elle permet de préciser qui participe au cortège. Cette cérémonie devait être d'importance, car les quatre grands prophètes d'Amon y prennent part en personne.

En examinant ces deux scènes, on peut être frappé par le fait que le but de cette procession ne soit pas évoqué. On peut même se demander s'il ne s'agissait pas d'une simple procession d'un emblème sacré [3]. Cependant les parallèles fournis par les représentations des temples, ainsi que les fonctions des propriétaires des tombes nous montrent qu'il s'agit bien du vase que l'on remplissait, ainsi que nous l'apprend la rampe de Karnak, de l'eau du fleuve [4]. Bien mieux, dans la tombe de Panehesy la représentation du second pylône de Karnak à l'arrière-plan nous laisse supposer que l'actuelle rampe de Taharqa était probablement précédée d'une construction plus ancienne datant au moins de Ramsès II.

* * *

Les documents postérieurs à l'époque ramesside semblent muets au sujet de la procession de l'eau.

[1] Cf. *supra*, p. 215.

[2] *Urk.* IV, 173,12.

[3] On peut imaginer à la rigueur que seuls les petits vases plus maniables étaient réellement remplis au cours de la cérémonie.

[4] Le but n'est pas représenté car il devait être évident. D'autre part, le propriétaire de la tombe tenait surtout à se faire représenter conduisant la procession ou y participant.

BIFAO 72 (1972), p. 195-236 Claude Traunecker
Les rites de l'eau à Karnak d'après les textes de la rampe de Taharqa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les textes de la chambre du Nil du temple d'Edfou permettent de reconstituer le rituel particulier à l'eau sans qu'on y trouve une allusion à l'ancienne procession du vase sacré. Cependant, s'il faut en croire les sources classiques, des cérémonies analogues se déroulaient à l'époque gréco-romaine.

Il semblerait qu'à cette époque le culte du Nil ait pris une importance particulière. On cite même des exemples où l'eau du Nil était exportée pour les besoins du culte de nombreux temples isiaques situés hors d'Egypte[1]. Vitruve dans son manuel d'architecture fait allusion au vase sacré dans l'introduction du livre huitième consacré à l'eau : « les prêtres égyptiens pour faire entendre que toutes les choses ne subsistent que par la vertu de cet élément, couvrent et ornent un vase à mettre de l'eau, le portent dans le temple avec un respect religieux, et, se prosternant à terre les mains élevées au ciel, ils rendent grâce à la bonté divine de nous avoir accordé ce bienfait »[2]. Chez Plutarque, on lit : « en l'honneur de ce Dieu (Osiris), leurs processions sacrées sont[-elles] toujours précédées d'un vase rempli d'eau »[3].

Dans Apulée, on trouve une description d'époque tardive mais très détaillée du vase d'eau, symbole d'Isis qui figurait au cours des processions[4]. Clément d'Alexandrie décrivant une procession fait également allusion au prêtre portant l'urne sacrée[5].

Cette urne très tardive n'a évidemment plus grand-chose de commun avec les vases *nemeset* et *senebet* de l'époque pharaonique[6]. Remarquons cependant

[1] D. Bonneau, *La crue du Nil,* p. 280-281. C. Desroches-Noblecourt, *Une fiole évoquant le poisson « Lates » de la déesse Neith,* dans Mélanges offerts à K. Michalowski, p. 71.

[2] Vitruve, *Les dix livres d'architecture,* traduction intégrale de Claude Perrault 1673, revue et corrigée par les textes latins et présentée par A. Delmas, p. 220.

[3] Plutarque, *Isis et Osiris,* 36. Traduction Meunier, p. 123.

[4] Apulée, *Les Métamorphoses,* livre XI, 11. (Traduction Valette, Paris, « les Belles Lettres » t. III, p. 148).

[5] Deiber, *Clément d'Alexandrie et l'Egypte,* [*MIFAO* 10], p. 110. Derchain, *CdE* XXVI/52, 1951, p. 269.

[6] Castiglione, *Die Rolle des Kyathos im Ägyptischen Kult,* dans *Acta Antiqua Scienticarum Hungaricae,* 8, 1960, p. 387. Une fresque romaine provenant d'une tombe de Paestum représentant des vases d'offrande funéraire, n'est pas sans évoquer certaines représentations égyptiennes. Sur une table figurent deux vases à col large encadrant un récipient plus petit dont la forme générale évoque le vase sacré d'Isis tel que le décrit Apulée. (Maiuri, *La peinture romaine,* p. 21).

BIFAO 72 (1972), p. 195-236 Claude Traunecker
Les rites de l'eau à Karnak d'après les textes de la rampe de Taharqa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

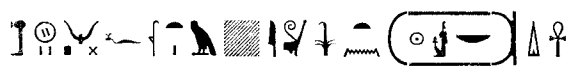
que la description d'Apulée correspond point par point à une représentation d'un linceul du II^e^ siècle après J.C. trouvé à Saqqarah. Sur celui-ci figure un vase posé sur un guéridon [1], tout comme le vase *nemeset* de l'époque pharaonique est posé sur son guéridon devant les dieux [2]. Les documents gréco-romains fournissent également quelques représentations du vase sacré [3]. Des rites semblables ont été observés dans d'autres pays et civilisations [4].

Les quelques renseignements que nous venons de réunir ne permettent pas de reconstituer le rite. Les textes du temple d'Edfou permettent de s'imaginer le déroulement du rituel de l'eau à l'époque ptolémaïque, mais il est difficile à l'aide de ces documents de cerner avec précision l'usage de la rampe sous la XXV^e^ dynastie.

Nous venons d'essayer de répondre aux questions où? comment? et pourquoi? du moins en ce qui concerne la procession des vases. Examinons à présent le problème de la question quand?

E. Schott a pu démontrer que cette procession rentrait très probablement dans le cadre des cérémonies du Nouvel An. Pour étayer cette thèse, elle cite essentiellement les documents suivants :

1. La légende de la grande scène de procession des vases dans le temple de Louqsor. La copie donnée par Gayet est fausse. E. Schott la rectifie ainsi [5] :



Dans la lacune derrière *m*, elle propose de restituer . Nous y verrions plutôt qui sont les bienfaits apportés par l'eau [6].

[1] *BIFAO* 67, 1969, p. 35, fig. 9; *Monuments Piot*, 34, pl. VIII.

[2] Par exemple *Medinet Habu*, V, 315, 308.

[3] D. Bonneau, *La crue du Nil*, p. 282 et sq. La stèle citée en référence dans la note 8 de la page 282 porte en réalité une inscription démotique. Le vase représenté est le simple vase à libation, posé sur son guéridon et l'offrande s'adresse à Osiris et à Isis et non au roi.

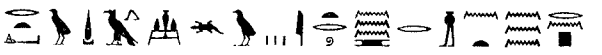
[4] Chez les Israélites, au cours de la fête des Tabernacles, on descend à la piscine de Siloë pour y puiser de l'eau que l'on transporte au temple en une procession solennelle. Cf. P. Saintyves, *Essais sur le folklore biblique*, p. 154-155. Chez les Syriens, les fidèles remplissent un vase d'eau de l'Euphrate qu'ils portent ensuite au temple. Lucien de Samosate, *La déesse syrienne*, 48.

[5] E. Schott, *o.c.*, p. 43, 36, fig. 2.

[6] Cf. *supra*, p. 208.

BIFAO 72 (1972), p. 195-236 Claude Traunecker
Les rites de l'eau à Karnak d'après les textes de la rampe de Taharqa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2. Le calendrier de fête de la tombe de Neferhotep (n° 50) où on peut lire pour le dernier jour du 4e mois de *šmw* : [1]



3. Dans la tombe d'Imiseba, sous la représentation de la procession des vases, on peut voir une scène de distribution de vêtements. L'auteur rapproche cette scène d'un texte daté de Thoutmosis III qui atteste l'usage de changer les vêtements des statues à l'occasion des fêtes du Nouvel An [2].

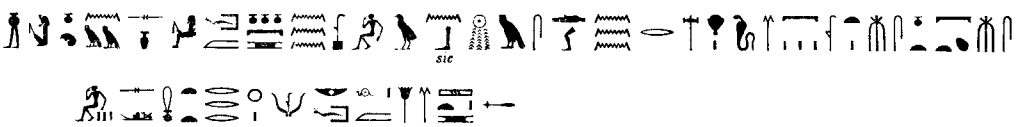
Nous avons trouvé d'autres éléments qui confirment cette attribution de la procession de vase au rituel du Nouvel An.

1. Une scène décorant une paroi de la salle hypostyle de Karnak s'intitule :



« Formule à réciter en présentant le vase *nemeset* pendant la fête du Nouvel An - - - - - - je t'apporte ce qui sort du Noun ».

2. Bien plus tard, à Edfou, sur le montant Sud de la porte de la chambre du Nil on lit :



« Je t'apporte le vase *nemeset* vénérable (rempli) de ce qui sort du Noun, l'eau nouvelle qui se lève dans le lac (?) afin de te saluer pendant les jours épagomènes, quand Nout a donné naissance à ses enfants, ainsi que le jour du Nouvel An lorsque Rêᶜ est sorti du Lotus dans le lac [4] ».

[1] Bénédite, *Mémoires des membres de la mission française*, V, fasc. 2, p. 487 à 540, pl. 3 et E. Schott, *o.c.*, p. 44.

[2] E. Schott, *o.c.*, p. 47.

[3] Barguet, *Le temple d'Amon-Rê*, p. 75; Nelson, *JNES* 8, 1949, p. 216.

[4] *Edfou* II, 238,6-8.

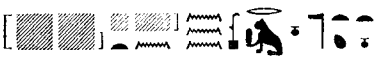
BIFAO 72 (1972), p. 195-236 Claude Traunecker
Les rites de l'eau à Karnak d'après les textes de la rampe de Taharqa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3. Sur le Montant Nord on peut lire :



« Je purifie ta Majesté (avec) les vases *nemeset* et *descheret* (pendant) les jours épagomènes, et de même pendant les fêtes annuelles, avec tout le service de la Naissance divine [1] ».

4. Le calendrier des fêtes d'Hathor fait également allusion à l'eau nouvelle à la date du 3e jour épagomène.



« de l'eau nouvelle devant la déesse » [2].

On ne peut s'empêcher d'évoquer à ce sujet les vases dits « du Nouvel An ». Peut-être ces derniers étaient-ils remplis de l'eau nouvelle et servaient-ils à un rite de purification domestique ? [3].

Or, on sait que ces objets sont souvent dédiés à d'autres divinités qu'Amon.

Il faut donc admettre que cette procession du vase sacré d'Amon de Karnak allant puiser l'eau du Nil pendant les fêtes du Nouvel An se rattache à un rite général célébré dans les temples des grandes divinités du pays. Les représentations

[1] *Edfou* II, 232,1; Alliot, *o.c.*, I, p. 108.

[2] Alliot, *o.c.*, p. 218,20 et 238.

[3] V. Bissing, *CGC, Fayencegefässe*, 3738 à 3749; Christophe, *Karnak Nord* IV, p. 65, pl. V. Ces vases sont placés sous la protection d'Amon-Ptah-Néfertoum, d'Amon-Ptah-Sekhm et de Sekhmet-Ptah ou de Neit, donc surtout des dieux du Nord. Ils portent la formule : « Qu'Amon... (etc.) accordent une bonne année pour son maître » c'est-à-dire pour le propriétaire de l'objet. Ces vases datent souvent de la fin du Nouvel Empire et surtout de l'époque saïte. Les deux babouins symboliseraient Thot, le temps écrit. Cf. Riefstahl, *Ancient Egyptian Glass ang Glazes in the Brooklynn Museum*, n° 60, p. 62 et 106; Keimer, *Interprétation de quelques passages d'Horapollon*, p. 1 et sq. Ces vases étaient peut-être remplis de l'eau nouvelle. Van Wijngaarden, *Een Egyptische nieuwjaars of Pelgrimsfles*, *OMRO* 39, 1958, p. 1-6. D'autres objets pouvaient également porter cette formule : contrepoids de *menat* en faïence, Musée du Caire, 1er étage, salle 22, Vitrine R, n° 6170.

BIFAO 72 (1972), p. 195-236 Claude Traunecker
Les rites de l'eau à Karnak d'après les textes de la rampe de Taharqa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

du temple d'Abydos et les textes d'Edfou cités plus haut confirment cette hypothèse. Existait-il un vase processionnel d'Osiris à Abydos? Il est difficile de l'affirmer. En tout cas, Plutarque nous rapporte une tradition thébaine qui rattache ce rite à un contexte osirisien, lorsqu'il traite de la naissance de ce Dieu le premier jour épagomène : « En outre, plusieurs racontent qu'à Thèbes, un certain Paamyles, étant allé puiser de l'eau dans le temple de Zeus, entendit alors une voix qui lui ordonnait de crier avec force : Le grand roi, le bienfaisant Osiris vient de naître »[1]. Or il semble d'après le calendrier de Neferhotep que le rite se prolongeait jusqu'au « jour de la naissance de Seth », c'est-à-dire le troisième jour épagomène[2]. C'est l'origine de la fête des Pamylies où l'on célèbre un Osiris ithyphallique[3]. Nous pensons que la tradition que rapporte Plutarque est en relation directe avec les rites de l'eau. Les commentateurs de ce passage se sont surtout intéressés au nom du personnage qui a reçu la révélation divine[4]. Ce nom est égyptien et plusieurs égyptologues ont tenté de l'identifier avec des épithètes d'Osiris[5]. Peut-être l'étymologie de ce nom est-elle en relation avec les rites auxquels la rampe servait de cadre. Quoi qu'il en soit, ce passage fait allusion à l'action de puiser de l'eau, à Karnak, le premier jour épagomène. Il est intéressant de remarquer qu'il est le seul de tout l'ouvrage où l'auteur fait allusion au temple de Karnak. Cette procession devait être particulière à la liturgie du grand temple thébain ou du moins s'y déroulait-elle avec un faste tout particulier. L'interprétation osirisienne du rite que nous révèle ce texte est également intéressante[6].

[1] Plutarque, *o.c.*, 12, (traduction Meunier p. 54).

[2] Benedite, *o.c.*, pl. 3.

[3] Herodote II, 48; Plutarque, *o.c.*, 36.

[4] Paulys, *Real-Encyclopädic der Classischen Altertumwissenschaft*, XVIII, 2, 2053; Hopfner, *Plutarch, uber Isis und Osiris*, p. 28; Wiedemann, *Herodotos zweites Buch*, p. 223; Griffith, *Plutarch's De Iside et Osiride*, p. 297; Bonnet, *RÄRG*, p. 580.

[5] Dümichen, *Bauurkunde der Temple anlagen von Dendera*, p. 39-40; Ebers, *ZÄS* 6, 1868, p. 71; Stricker, *OMRO* 29, 1948, p. 69; Griffith, *o.c.*, p. 297. Toutes les tentatives se basent sur l'association Sokaris-Pamyles, dieu ithyphallique selon les sources grecques, que l'on rapproche de Sokar-Osiris, mais elles ne tiennent pas compte de l'action qu'accomplit Pamyles, du lieu où elle se déroule et de sa place dans l'année liturgique.

[6] Peut-être est-ce dans cet esprit qu'il faut interpréter la scène de la tombe de Sennefer (*RT* 21, 1889, p. 138, fig. 14) où l'on voit une procession de personnages portant des vases.

BIFAO 72 (1972), p. 195-236 Claude Traunecker
Les rites de l'eau à Karnak d'après les textes de la rampe de Taharqa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'Osiris qui est ainsi annoncé, c'est la montée de la crue qui va féconder tout le pays [1].

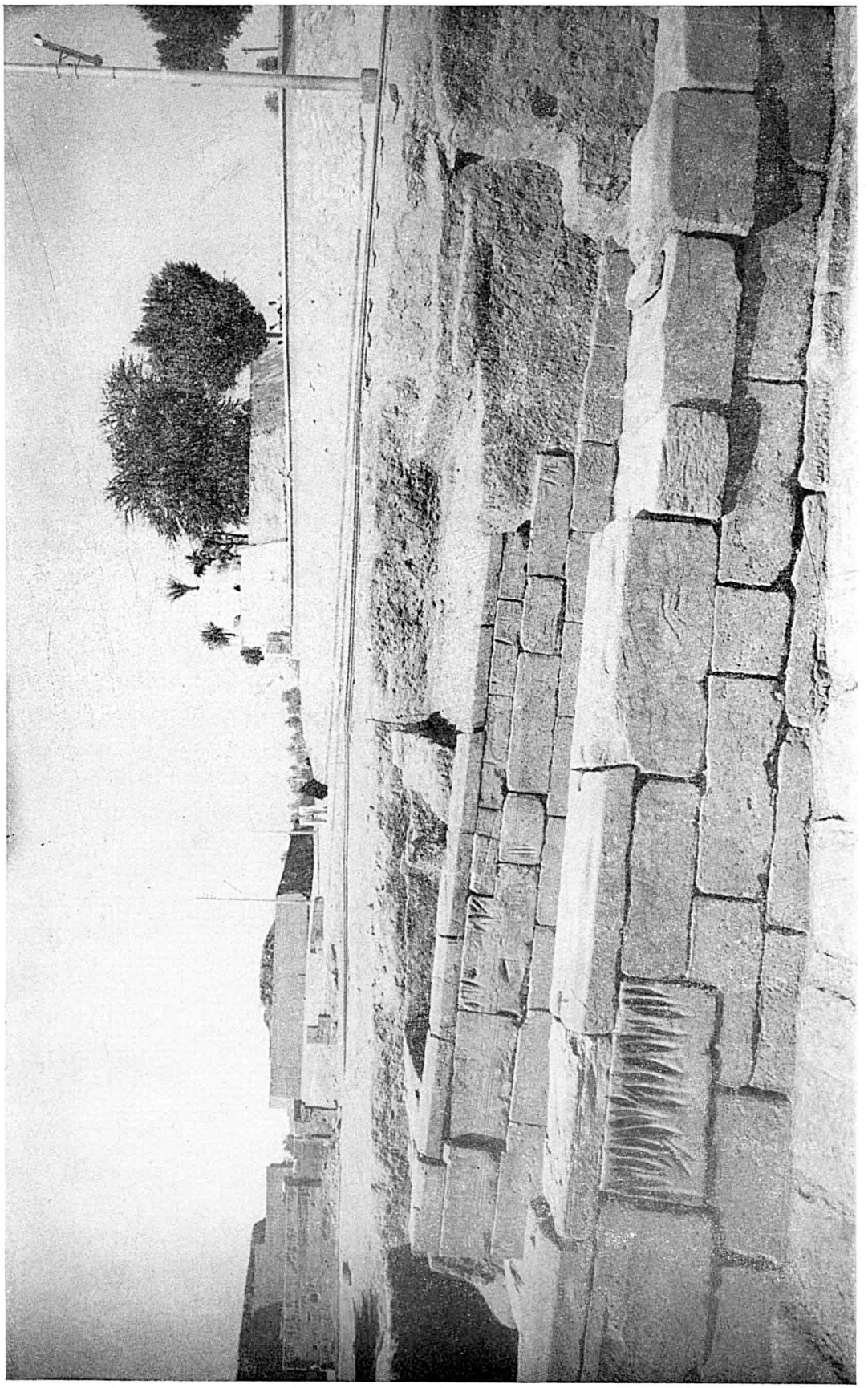
Si l'attribution de ce rite aux fêtes qui marquaient la fin de l'année et le début de l'année nouvelle semble bien établie, il reste une dernière difficulté. Actuellement la rampe n'a été dégagée que sur une dizaine de mètres. Or la comparaison de sa pente avec les niveaux des inscriptions nilométriques de la tribune conduit à reconstituer une rampe démesurément longue pour qu'elle ait pu donner accès au plan d'eau à l'étiage. Il faut donc supposer l'existence d'un dispositif, par exemple d'escaliers latéraux permettant une descente plus rapide.

Nous espérons que la poursuite des travaux devant le premier pylône de Karnak permettra un jour de dégager l'ensemble du monument qui se prolonge probablement sous la route et sous les installations du Centre Franco-Egyptien.

Karnak, Juillet 1971.

[1] Bonnet, *RÄRG*, p. 527.

BIFAO 72 (1972), p. 195-236 Claude Traunecker
Les rites de l'eau à Karnak d'après les textes de la rampe de Taharqa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



La rampe. Vue générale vers le Sud.

BIFAO 72 (1972), p. 195-236 Claude Traunecker
Les rites de l'eau à Karnak d'après les textes de la rampe de Taharqa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Tombe d'Imiseba. Procession du vase d'Amon.

BIFAO 72 (1972), p. 195-236 Claude Traunecker
Les rites de l'eau à Karnak d'après les textes de la rampe de Taharqa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net